

# ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&V.)

C/C : L. ANDOUARD - 35.428 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

**M. Ripert, préfet régional, de retour de Vichy, a fait une déclaration à la presse au sujet de la Bretagne.**

**Nous regrettons de n'y trouver aucune allusion à l'enseignement du breton. La circulaire Carcopino n'a pourtant pas réglé la question !**

Notre mouvement ne date pas d'aujourd'hui

## Le développement de la campagne pour le breton à l'école

Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel d'un article de R. Ker'hor, paru dans le journal BREIZ ATAO, le 22 novembre 1937, dans lequel on trouve un excellent résumé de l'histoire du mouvement en faveur de l'introduction du breton à l'école.

Fréquemment il arrive que des partisans de l'enseignement du breton se plaignent que les efforts en faveur de la langue bretonne n'aient pas été couronnés de succès, certains même ne cachent pas leur pessimisme et leur peu de confiance en l'avenir.

Il est certain que nous n'avons pas encore atteint notre but ; mais il suffit de se reporter quelques années en arrière pour avoir une impression saisissante de l'importance du travail accompli en si peu de temps.

En 1933, en effet, qui se disait partisan de l'enseignement du breton passait, sinon pour un fou, du moins pour un rêveur, un dilettante, s'occupant de questions sans aucune importance.

La grande objection des adversaires consistait à dire que ce désir de voir le breton enseigné n'était qu'une lubie d'un petit groupe d'intellectuels, qui ne pouvait avoir aucun intérêt pour le peuple breton, ni aucune valeur dans la pratique au point de vue pédagogique.

Ce n'est pas ici le lieu de réfuter les arguments des adversaires de notre langue, ni d'exposer les raisons de notre position en sa faveur.

Mais cet amour pour le breton, cet intérêt vital qu'il représente pour la Bretagne, ses partisans ont voulu montrer que le peuple lui aussi y était sensible, et que, loin d'être le fait d'un petit cercle, la volonté de sauver la langue bretonne était générale.

### La vie intellectuelle dans le monde

#### Protectorat de Bohême-Moravie.

□ D'après les dernières statistiques, 7.891 volumes ont été publiés au cours de l'année 1940 sur le territoire du Protectorat de Bohême-Moravie.

Plus de la moitié de ces ouvrages sont d'ordre scientifique. 373 sont rédigés en allemand, 20 en langue ukrainienne, 10 en russe, les autres en tchèque.

□ Le troisième volume publié par l'Institut des langues orientales de Prague est un dictionnaire hindoustani-tchèque et tchèque-hindoustani destiné à compléter le Manuel de langue hindoustani déjà publié par le même Institut.

#### Allemagne.

□ En 1933, le commerce du livre rapportait en Allemagne 540 millions de marks environ. Ce chiffre s'est élevé en 1939 à un milliard de marks et en 1941 à 1 milliard 150 millions de R. M.

#### Finlande.

□ Malgré la guerre, la vie intellectuelle finlandaise est toujours active. Un drame, composé par le poète finlandais Kivijärvi sur Napoléon, vient d'être joué avec succès à Helsinki.

#### LE VŒU DE LA MUNICIPALITÉ DE GUERLESQUIN

C'est au docteur Jean Le Cam que revient l'honneur d'avoir voulu prouver que le peuple tout entier est attaché à sa langue. Le 18 janvier 1934, il fit voter par la municipalité de Guerlesquin un vœu très développé en faveur de l'enseignement de la langue bretonne. Ce vœu fut adopté à l'unanimité. Mais, non content de ce résultat, le D<sup>r</sup> Le Cam fit aussi signer le vœu par toutes les notabilités de la commune et par plus de 130 chefs de famille, sans distinction d'opinion politique, religieuse ou sociale.

Il y avait bien eu auparavant des interventions en faveur du breton de la part de députés bretons, ou des vœux émis par des municipalités (comme celui de Châteauneuf-du-Faou en 1919), mais le vote de Guerlesquin, véritable « manifeste », comme le disait le Docteur Le Cam, devait être le point de départ du mouvement le plus important qui ait été entrepris en faveur de la langue.

#### FONDATION D'AR BREZONEG ER SKOL

En effet, en octobre 1934, se fondait une association dont le but était de « coordonner les efforts et de leur donner la méthode et l'unité qui leur manquaient encore et qui sont des gages indispensables du succès ». Ar Brezoneg er Skol, dont les dirigeants étaient Yann Fouéré et Robert Audic, était né et devint dès lors le centre du mouvement linguistique sur le plan politique.

Sa méthode fut d'obtenir les votes de toutes les Assemblées politiques bretonnes : Conseils municipaux, Conseils d'arrondissement, Conseils généraux, de tous les élus du peuple breton et spécialement les députés et les sénateurs, sans négliger tous les groupements économiques, professionnels, intellectuels ou culturels.

#### LES TROIS CONSEILS GÉNÉRAUX DE BASSE-BRETAGNE SE PRONONCENT POUR L'ENSEIGNEMENT DU BRETON...

Il est impossible d'entrer dans les détails de toutes les démarches et les événements qui marquèrent l'activité de Ar Brezoneg er Skol. Notons seulement que les trois Conseils généraux de Basse-Bretagne furent acquis d'emblée à l'idée de l'enseignement du breton : dans ces trois assemblées pas une voix ne s'éleva contre la langue bretonne.

Le Conseil Général du Finistère adopta le vœu à l'unanimité en mai 1935, celui des Côtes-du-Nord le 16 mai 1935. Au vœu du Conseil Général du Morbihan (1<sup>er</sup> mai 1935), le Ministre de l'Éducation Nationale opposa un refus dans sa circulaire n° 73. En réponse, le même Conseil Général renouvela son vœu le 14 novembre 1935.

Ar Brezoneg er Skol obtint aussi l'adhésion de nombreux députés et sénateurs bretons qui promirent de soutenir de tout leur pouvoir la langue bretonne à la Chambre et au Sénat.

Des Chambres d'Agriculture, des Chambres de Commerce, le IV<sup>e</sup> Groupement régional économique, ainsi que de nombreuses Sociétés savantes et divers groupements bretons apportèrent aussi successivement leur appui au mouvement d'Ar Brezoneg er Skol.

#### ...ET LA MAJORITÉ DES MUNICIPALITÉS

Les votes des Conseils municipaux dans le même sens se poursuivirent à une cadence régulière de telle sorte qu'au mois de novembre 1937, 298 communes avaient réclamé l'enseignement du breton.

Sur le terrain électoral même, la langue bretonne avait remporté de nouveaux succès lors des élections législatives de 1936 : au premier tour de scrutin, les 41 candidats partisans de l'enseignement du breton (Front Breton), dont 5 étaient élus, obtenaient 207.022 voix, et, au second tour, les 21 candidats du Front Breton, dont 10 étaient élus, obtenaient 157.806 voix.

(Suite à la 2<sup>e</sup> page.)

Un exemple pour la Bretagne

## L'ISLANDE et sa mission culturelle

Nous lisons dans les Nouvelles Continentales du 14 février dernier un intéressant article sur la culture de l'Islande dû au compositeur islandais Jon Leifs. Nous ne saurions mieux faire que d'en reproduire pour nos lecteurs les passages essentiels, car cette petite nation — elle compte un peu plus de 100.000 habitants — pourrait être proposée en modèle à notre pays. Et nous souhaitons que les Bretons, derniers héritiers sur le continent de l'ancienne civilisation celtique, se rendent aussi bien compte de leur mission culturelle que le petit peuple islandais.

Supposons qu'aujourd'hui encore les Italiens et les Grecs parlent le même idiome qu'aux époques les plus florissantes de leur antique culture. Quelle source d'orgueil national ne serait-ce pas là ! Supposons, en outre, que le plus humble des paysans et des pêcheurs, que les enfants eux-mêmes de ces peuples occupent leurs loisirs à lire dans le texte original les chefs-d'œuvre de la littérature nationale. Cela garantirait le niveau intellectuel de ces peuples ; et la conséquence en serait que la capacité de création intellectuelle étendrait ses rayons jusqu'aux frontières du pays et peut-être même sur l'univers entier.

Le peuple islandais est dans cette situation. Mais, isolé du reste du monde, il a renoncé à avoir une influence internationale. On sait, il est vrai, généralement aujourd'hui que, dans cette « Hellade du Nord », des poèmes ont été composés, bien avant la Renaissance italienne, poèmes dont la perfection artistique dépassait le niveau de la production littéraire dans l'Europe d'alors. Les « Eddas » et les « Sagas », noms inséparables de leur pays d'origine, l'Islande, ont acquis une valeur universelle. Ces œuvres sont en même temps les seuls monuments écrits qui nous aient été trans-

mis de l'époque germanique païenne. Partout ailleurs, en effet, les vestiges des civilisations primitives des Normands et des Teutons ont été entièrement effacés ou détruits. Les « Eddas » forment une sorte de Bible de la mentalité des Vikings, aussi bien du point de vue éthique que par la majesté des poèmes et des « diets » qui les composent. On conserve encore 36 Sagas qui, pour une part, sont des romans de famille très étendus, historiquement authentiques et d'une vigueur de composition remarquable, dont le centre est toujours formé par un personnage unique et indomptable. Les connaisseurs désignent la « Saga de Njal » comme l'œuvre d'art la plus importante que le Nord ait jamais produite. Les poèmes de ce genre sont d'ailleurs les modèles choisis par les poètes modernes de caractère nordique, depuis Ibsen et Tegner jusqu'à nos jours.

On a célébré récemment dans un grand nombre de pays civilisés le 700<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Snorri Sur-luson, l'auteur de la plus récente des Eddas, le fils le plus grand de l'Islande, poète et historien. On se demande peut-être quel était le sort du peuple islandais au VIII<sup>e</sup> siècle. Des épreuves plus dures que n'en eurent jamais à supporter aucun peuple s'appesantirent sur lui. Snorri fut assassiné par ordre du roi de Norvège ; symbolique point de départ de la décadence politique de la République aristocratique d'Islande. Non seulement les querelles les plus acharnées, la peste du moyen-âge et une exploitation économique sans exemple sévirent sur le pays, mais des catastrophes volcaniques mirent le peuple au bord de l'extermination. Une fois, ses montagnes en feu projetèrent jusqu'en Amérique et jusque sur le continent de la cendre et du poison. Contre la famine et la mort, l'Islandais ne connaissait qu'un remède : la culture qu'il avait héritée de ses ancêtres. Par les longs soirs d'hiver on lisait les Sagas et l'on chantait des poèmes qui, avec leurs rimes multiples intérieures et leurs allitérations, témoignent d'une richesse de rythmes dont un étranger peut à peine se faire une idée. C'est cependant ainsi qu'on écrit dans cette langue qui n'a pas changé depuis mille ans et qui ne connaît pas de dialectes, même dans les régions les plus éloignées. Si ces poèmes étaient bien traduits, plus d'un écrivain islandais se serait vu décerner le prix Nobel de littérature.

Conscients de détenir des forces culturelles profondément enracinées, et cela en musique aussi bien que dans les arts plastiques, les Islandais des récentes générations ont eu de plus la force de lutter intellectuellement pour leur liberté politique qu'ils obtinrent enfin en 1918 par un accord amiable avec le Danemark. Cette renaissance nationale fut naturellement accompagnée d'une renaissance spirituelle ou, pour parler plus exactement, elle en fut la conséquence. Le peuple islandais est convaincu d'avoir à remplir une mission culturelle particulière en faveur de l'humanité de race blanche, non seulement parce qu'il est resté l'unique gardien de l'antique civilisation normande, mais parce qu'il se sent appelé à la faire renaitre et à l'amener à sa plus complète maturité. Cette façon de penser est encore fortifiée par l'apreté de la nature et par la sévère beauté du paysage.

Pensez à votre réabonnement !

## LE PROCHAIN CONGRES DE L'INSTITUT CELTIQUE

On prévoit que le prochain Congrès de l'INSTITUT CELTIQUE se tiendra à Nantes vers le milieu du mois de mai.

La préparation de ce Congrès a pris une tournure précise lors d'un échange de vues qui a eu lieu à Nantes le lundi 16 février.

Un Comité local a été créé, qui agira d'accord avec l'Administration centrale de l'Institut.

Bien que le programme ne soit pas encore arrêté dans les détails, on envisage, outre les séances d'études des différentes Commis-

sions, une série de manifestations artistiques.

Mentionnons parmi celles dont la préparation est actuellement mise au point, un grand concert symphonique consacré aux compositeurs nantais, un autre concert symphonique avec partie théâtrale consacré à des œuvres de Paul Le Flem, et un concert de caractère folklorique.

Des séances de folklore sont prévues pour chaque fin d'après-midi, au cours desquelles différents groupements de Haute et de Basse-Bretagne exécuteront des danses et des chants.

Une Exposition doit se tenir au Château de Nantes.

Les démarches entreprises par l'Institut ont jusqu'ici trouvé le meilleur accueil parmi les personnalités nantaises consultées.

M. le Maire de Nantes, en particulier, a reçu la délégation venue de Rennes avec la plus grande bienveillance.

Remercions aussi particulièrement MM. Paul Ladmiraux, Stany Gautier et Bernard Roy, ces deux derniers ayant bien voulu prendre la charge des démarches à accomplir sur place.

SOUS PRESSE

An Aotrou BIMBOCHET  
E BREIZH  
Par ROPARZ HEMON

CE ROMAN, PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1927, ETAIT DEPUIS LONGTEMPS EPUISÉ. UNE DEUXIEME EDITION SORTIRA BIENTOT DES PRESSES DE « SKRIDOU BREIZH », A BREST, PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION DES ŒUVRES DE L'ECRIVAIN.

## A travers la linguistique

## LANPER ou LANBER

La linguistique bretonne n'est pas ma spécialité. Si je m'y livre assez souvent c'est par nécessité : pour éviter d'écrire des sottises. L'emploi du nom LANPER dans l'histoire de cette petite paroisse que publie Arvor a frappé les lecteurs et m'a valu quelques réflexions.

J'ai donné cette forme uniquement parce que la plus ancienne et la plus fréquente rencontrée dans les archives locales avec ces deux autres : Lanpez et Lanper.

Phonétiquement, aujourd'hui, nous avons Lan-Bér : lan prononcé comme l'an, et lent, nasalisé, ber prononcé comme Per, Pierre et non comme per, paire. Ce qui est conforme aux règles de mutations. Si les linguistes jugent à propos de modifier Lanper en Lanber, je crois qu'il serait également bon que l'e de ber porte un accent circonflexe. Les trois mots Per du dictionnaire R. Hémon ne présentent aucun signe différenciant leur prononciation. Le mot serait alors conforme à l'étymologie, à la grammaire, à la phonétique, et, je crois bien, à la tradition orale. Mais ce ne serait pas conforme au dictionnaire de Roparz Hémon qui écrit : Lanber, mais aussi Lanberon. Pourquoi un m ? Pour obéir à une règle française qui veut un M et non un N devant B et P, sauf dans bonbon et dans le bétard embonpoint ? Mais alors il en faudrait un également dans Lanberon. Mieux vaut qu'il supprime ces M dans une prochaine édition et qu'il ouvre la série par le mot LAN, car le mot lan ne figure pas dans son dictionnaire, ni dans celui d'Ernauld (dans le petit dictionnaire, car le grand... il y a quarante ans qu'on l'attend). Henry dans son dictionnaire étymologique l'écrit LANN, s. f. : monastère, lieu saint (etc.). Phonétiquement nous prononçons ici ce mot, isolé, comme Lan : Alain. Grégoire de Rostrenen est très explicite « on s' imagine faussement que c'est de lann (terre non propre au labour) que sont composés plusieurs noms bretons qui viennent de Landt et lan.

Le Pelletier dit que Lann ou Lan n'est plus connu et répond au Land des peuples du Nord : territoire, contrée, région. Le Gonidec reprend Le Pelletier en y ajoutant de ne pas donner à ce mot la signification de temple, église. Lanlitz serait alors un pléonasme.

Quant à Troude, il donne Lan-baol. On ne peut se passer de connaître les travaux de Largillière sur les Plou,

## Charles LE BRIS

Un érudit bibliographe qui connaît depuis longtemps tous les ouvrages de Charles Le Bris apporte aux lecteurs du Courrier du Finistère (27-12-41) une bonne contribution à sa bibliographie malgré qu'il ne donne pas ses lieux et dates de naissances et de mort. Souhaitons une suite à cet article et les titres complets de la première édition de chaque ouvrage.

Il sera intéressant d'établir aussi la liste des livres de piété qui, avec des titres variés, anonymes ou avec noms d'auteurs, empruntèrent tellement à Le Bris, sans le citer la plupart du temps, qu'on pourrait les attribuer à Le Bris lui-même.

Que nos lecteurs se donnent la peine de relever et de signaler les articles intéressants l'histoire de la littérature bretonne paraissant dans les journaux de leur région.

Lan, Tre, Loc. Il écrit Lan. C'est aussi ce que fait R. Hémon en dehors des Lamb.

Je reconnais avoir rencontré de multiples écritures de Lanber du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Au XV<sup>e</sup> siècle avec un M (Lambez) Lambezze, Lambezren, Lampezze ; (XVI<sup>e</sup> s.) Lambezze, Lanpez ; (XVII<sup>e</sup> s.) Lanper (1750).

La francisation complète du nom en Lambert date du jour où la Révolution imposa à chaque commune un instituteur de la langue française et c'est malheureusement la forme aujourd'hui adoptée et qui, elle, n'a aucune justification.

Lanper en avait plusieurs. Lanber en a de meilleures, je le reconnais. Ainsi, quand l'histoire de Lanber sortira en volume des presses d'Arvor, avec ses illustrations à la plume du vicomte Frotier de la Messelière, croira-t-on lire quelque chose d'inédit.

Je profite de ce petit intermède linguistique pour m'excuser près des lecteurs d'interrompre quelque temps ma série de notes biobibliographiques. Les circonstances de temps et de lieux me font prendre quelques précautions. La leçon de la destruction de la maison de R. Hémon n'est pas perdue.

Je remplacerai ces notes par d'autres, toutes prêtes, sur la matière d'histoire et de langue des archives locales, des petits conseils sans prétention, pratiques, fruits de mon expérience, à l'usage de mes jeunes compatriotes bretons et non des archivistes-paléographes et des chevronnés des vieux papiers. S'il en est parmi ces derniers qui me liront, quoique cette rubrique nouvelle sera en breton, qu'ils nous rendent à tous le service de rectifier les erreurs, toujours possibles, d'aider à compléter et à préciser le « Leurig dorn ar furcher brezonek ».

L. LOK.

## PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

De 19 h. 15 à 20 heures  
MARDI 3 MARS 1942

19 h. 55. — Les Grandes Chroniques de l'histoire Bretonne :

Pierre MAUCLERC, duc de Bretagne, par Florian Le Roy ; arrangement musical d'André Vallée ; avec le concours des Comédiens de Rennes-Bretagne et de l'Orchestre de la Station sous la direction de M. Henderick.

19 h. 50. — Le bibliophile breton, critique littéraire, par Louis Marguen.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire, par Baillargé (Agronome).

20 heures. — Fin de l'émission.

De 19 h. 15 à 20 heures  
SAMEDI 7 MARS 1942

19 h. 15. — Théâtre breton :

Hailhevod an Aotrou Doue, drame en trois journées, adaptation en langue bretonne, par Roparz Hémon, d'après la pièce espagnole « El Rufian dichoso », de Cervantès ; arrangement musical d'André Vallée ; avec le concours de la troupe « Gwalarn » et de l'Orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — Causerie en breton, par Roparz Hémon.

19 h. 55. — Causerie hebdomadaire, par Baillargé (Agronome), traduction bretonne de Kerverziou.

20 heures. — Fin de l'émission.

## "ITRON VARIA GARMEZ"

Gant Youenn Drezen

Skeudennou gant R.-Y. Creston  
Kentskrid gant R. Hémon

Priz : 150 lur.

Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis,  
rue Duguay-Trouin, BREST (Finistère).

## La campagne pour le breton à l'école

(Suite de la page 1)

Entre temps, Ar Brezoneg er Skol avait abordé un nouveau public : ses dirigeants n'avaient pas craint d'organiser une réunion publique et contradictoire sur ce sujet. Le 27 juillet 1936, cette réunion se tint à Guéméné-sur-Scorff devant une salle comble. L'ardeur passionnée avec laquelle partisans et adversaires du breton s'affrontèrent prouve l'importance que tient la langue bretonne dans le cœur des Bretons. Le dessus resta aux partisans de Ar Brezoneg er Skol et ce débat fit une vive impression sur l'opinion publique en Bretagne.

LA COMMISSION  
DE L'ENSEIGNEMENT  
DE LA CHAMBRE  
DES DÉPUTÉS  
SE PRONONCE  
ELLE AUSSI POUR  
L'ENSEIGNEMENT  
DU BRETON

Les partisans du breton à la Chambre ne restaient pas non plus inactifs : M. V. Inizan, député du Finistère, prenait la parole le

16 décembre 1935 et rappelait à la mémoire du gouvernement la question du breton. En juin 1936, M. P. Trémintin, député du Finistère, déposait une proposition de loi tendant à l'enseignement officiel du breton dans les écoles primaires et à son admission comme seconde langue au baccalauréat.

Quand ce projet vint devant la Commission de l'Enseignement de la Chambre, le Chanoine Desgrange, député du Morbihan, accepta d'en

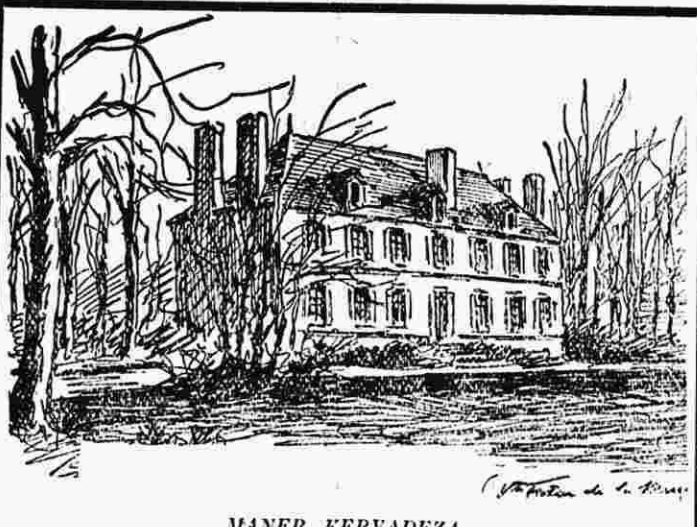
être le rapporteur. Très documenté et sérieusement étudié, son rapport fit, le 30 juin 1937, une vive impression sur ses collègues de la Commission et, grâce à l'appui qu'avaient apporté à la cause du breton des députés de toutes nuances, grâce aussi à l'appui de collègues non-bretons mais conquis par la justesse de cette cause, le projet de résolution demandant l'enseignement progressif du breton fut adopté à l'unanimité par la Commission de l'Enseignement de la Chambre.

Ce fut, après une longue et tenace préparation, la première grande victoire.

R. KERCHOR.

On sait que, depuis, de nouveaux résultats ont été acquis :

1<sup>o</sup> Il est permis aux enfants des écoles publiques de parler le breton ;  
2<sup>o</sup> Il est permis aux maîtres d'utiliser le breton pour expliquer le français à leurs élèves ;  
3<sup>o</sup> Enfin, les maîtres peuvent utiliser les locaux scolaires pour enseigner le breton après les heures de classe.



MANER KERVADEZA

## Eur barrezig a Vro-Leon :

## LANPER

gant L. LOK

F. Lannuzel a grog a-nevez gant an treo. O veza m'edo paperou ar bloavez 1712 kalz niverusoc'h eget kustum e klaskis ar perak : 12 badiziant, 7 eured ha 14 mortuach. E-touez ar mortuachou edo re eur vandennad bugaligou kaset da Lanper da vaga. Ne lavarer ket eus pelec'h e teuent ha perak. E 1720, mamm an Ao. Hir, kure Lanildul, a voe beziet e Lanper.

F. Lannuzel a chomas kure Lanper betek 1735. Mervel a reas ar bloavez-se d'an oad a 75 bloaz. Beziet e voe en iliz. Nao beleg a zeuas d'an interamant. Unan anezo a oa an Ao. René Gilart Keranflec'h.

Louis Le Bris a voe kure etre 1736 hag an 2 a viz mezeven 1746. 65 bloaz edo pa dremenas. Beziet e voe e korf an iliz. V. Liles, kure Trebabu ha Fransez Lesguern, Ao. Kerveatoux a sinas e vortuach.

Kureed all Lanper a voe : Erwan Lacoste, etre 1747 ha 1754 ha Gwilherm Ulfien Duval, e-pad eun nebeut miziou. Hemañ a oa eus Lokournan. Person Gwiler e teuo da veza.

Podeur, person Komana, a zo e sinadur e traoñ eur

papier. Ar Bodeured a zo Lanizper a bell zo. E 1681, Gabriel Podeur a sine « prêtre en la dite trève ». Person Komana a dlee beza eus ar ouenn dud-se, marteze ginidik a Lanper.

## Frez e Lanper

Kounnar a oa e Breiz pa zeuas da gure Yves Faudemil e 1755. Difennet e oa bet gant Breujou Breiz, an 12 a viz kerzu 1754, bezia en ilizou.

E Plougonvelen, ar gerent, en despet d'ar person, a vezias o zud en iliz evel a-raok. Ar person heñ a yeas er-maez eus an iliz da lavarout ar pedennou.

E Lanper e lennomp kement-mañ war eur mortuaj : « Les parents ont, sans ma participation, et contre la défense de la Cour, fait enterrer dans l'église tréviiale de Lanper par l'aide de leurs domestiques et de quelques autres et ont assisté au convoi... » Douget eo anoioù an dud a voe en interamant. Ar c'hure her gra, a gredan, e ken kas e vije tamallet.

Merka a ra kemend-all e skridoù all : « inhumé par les parents ». Diaes e kave ar barrezioniz dilezel beziou o zud. Bered a oa, koulskoude, e Lanper. Met er beredou ne veze beziet nemet an divroidi, ar gakouzed, nebeut a dud.

E 1769 e voe douaret e bered Lanper Julian Le Quere, skolaer, ginidik a Bloesquellec, eskopti Kemper, 62 bloaz, marvet e maner Keranaouet. E bried

## BRO-WENED

## Ur blantenn hag a dalv

get Loeiz HERRIEU

Brema men dé berrek er bouid é meur a di, é ma ret sonjal pell arak penaos é vo bivét er mizieu zo de zonet.

Guclazé d'er ré hag en des un tam-mig doar pé l'orh, léh ma hellant hadein légumaj aveité hag o zlegeh. Er ré-sé, erhat, ne varvint ket get nan, mar karant atav lakaat én o douar, er péh zo ret.

Emesk er plantaj talvoudus a zéléer hadein brema é ma er Fav (pé féves é galleg). Hadet a vezé kalz aneché é kornadeu a zo é Breih gueharall. Met dilézet int bet aveit traouigou arall ha n'o zalvint ket é magadur.

Er fav a blij dehé douar un tam-mig pounné, ha kentoh fresk, bet tellét mat er blé arak, pé kardellet kent hadein, get tell poah mat.

Hadet a vent a stedeu, 35 pé 40 santim. étre pép stéd ha dék santim. bennak étre pép gran.

En had a zélé bouf lakelt barh en douar, t'ér gueh donded ur hrañnen. Ret é o difenn doh en éned ha doh el logod-douar hag a garg bras dehé a pe vent é tonet é méz.

A pe stédant, mar guclér lezeu fall étre er stedeu, é ma guell o rahein, ketan guellan, ar greiz er houréz, aveit ma varvint.

Gouéd, n'en des nameit o lezel de greskat, bet ken ne za klos dohté. Nezé é hellér trohein er begeh aneché, dreist er bleu devéhan. Buanoh é kresk er hlos, hag en hulléd, hag a garg kalz dehé, ne gavant ket mui d'en em vagein.

Gellout a hrér débrenn er fav a pen dé tenér hoah er grohonn ar er gran, get bara hag amon, hag ur gran halen, éh ma tébrér irvin-ru.

Soubenn ag en huekan a hrant eù, a pe flastré er gran én deur.

Ohpenn é hellér obér geté loudenn pé puré, ha n'en des par dehi, ha hoah kesteurenn.

Hag a pen dint estet, é hellant servij, a tro er goulanv d'obér soubenn, loudenn pé zoken « kafé » ur ueh krazet ar er glaou.

Dav é pas bout souhéet d'or liv ar zu en dé er bouid geté hag en des groelt marsé o dilézol. O liv divrav ne barra ket dohté a vout huek ha mat.

Pen dé dru en douar ha mat en amzér, er fav a daol kalz a hran.

Miret enta ur horn ag ho l'orh aveit lakaat fav abarh, ér miz ma pé é miz meurh. N'ho po ket keu.

Ar Sizun  
vrezonek

LUNDI 2 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2<sup>e</sup> degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

MARDI 3 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M<sup>me</sup> de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1<sup>er</sup> degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 4 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

JEUDI 5 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h. Ti Kreiz-Kér. — Cours de breton, Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, à 20 h.

Paris. — Cours moyen de breton (Tree'h Kenta), 19 h. 15.

— Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>).

VENDREDI 6 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod. Cours de littérature bretonne (en breton), Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, 20 h.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

SAMEDI 7 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours de cornique (en breton), Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, 20 h. — Prezegenn vrezonek, Ti Kreiz-Kér, 21 heures.

Paris. — Cours supérieur de breton (Tree'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Tree'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

(Da genderc'hel.)

# ARVOR

## KAZETENN SIZUNIEK

“ARVOR” a zo ebeul bloaz abaoe eun nebeut deveziou. Fringal a ra e park ar brezoneg ken eo eun dudi e welcut”.

Lan hag Herve er gazetenn “LA BRETAGNE”

### KELEIER AR VRO

#### AODOU-AN-HANTERNOZ

##### SANT-BRIEG

**KEMENN A REER A-BERZ AR PREFETTI.** — Setu roll ar c'hastizou bet savet a-enep an dud o deus disentet ouz al lezennou diwar-benn ar bevañs e-pad miz genver 1942 :

Paket 'zo bet : 854 luriad bleud, daou sachad brenn, 2.078 luriad patetez, 216 luriad 300 grammad faonunet sec'h, 10 luriad ha 130 grammad kig-koniñ, 29 penn-yez, 17 douzen uiou, eur vuoc'h, tri forc'hell, 201 luriad kig, 12 morzed-voe'h, 46 luriad 400 gr. amann, 17 gwestad boued-mir, 21 luriad a doazennou-kegin, 13 luriad 800 gr. a gafe, eul litrad gwirardant, daou viller avalou-sistr.

Tellou-kastiz evit ar Skoazell-Vrâdel : 27.300 lur.

Tellou-kastiz evit Mererezh-Meur ar Bevañs : 66.551 lur.

Tellou-kastiz evit ar Brizonidi : 500 lur.

Serret eo bet ivez eur gigerezh evit eur mizvez ; ha diou all a ranko chom serret daou viz muoc'h.

**LABOUR AL LEZ-VARN E 1941.** — Biskoaz n'he doa bet lez-varn Sant-Brieg da rei hec'h ali diwar-benn kement-all a baperou-tamall, an darn-veua anezo savet a-enep tud o doa graet « marc'had du » pe kouversanted o doa kresket o frizioù.

Evit pezh a sell ouz an aferiou broel (sivil) ez eus bet lec'h ivez da zougenn muoc'h a varnadennou, rak mar n'eo ket bet ken stank ar gwall-zarvoudou war an hentou, an aferiou all a zo dalc'het ivez da vonet war greski. Niver an torridigezioù-dimezioù, da skouer, n'eo bet biskoaz brasoc'h, siouaz !

Lez vras ar Breudou (assises) hepken he deus bet nebeutoc'h da 'n'em voda : n'eus bet nemet diou vodadeg ha barnet ez eus bet eiz torfed hepken.

##### PANVRID

**ANVEDIGEZ.** — Dre urz an Aotrou Prefed, d'an 18 a viz c'houevrer 1942, ez eo bet anvet da guzulier-parrez an Ao. J.-B. Moris, labourer-douar, penn eun tiegezh niverus, e lec'h an Ao. Erwan Voris, marvet.

##### GWENGAMP

**LAERONSI.** — E ti an I. Ar Park, intañvez, o chom e Gras-Gwengamp, e kêriadenn an Derv, ez eus bet laeret 3.000 lur a zilhad a oa eul lab prenet gant eur c'hadranas. Bet eo an I. Ar Park o sevel klemm e ti ar che-rien Wengamp, hag enklask a zo : war roudou al laer e vefed.

##### KARNOD

**AET EO AR YAR GANT AL LAER :** Bet eo an Ao. Per Lezkoad, labourer-douar e Trevenec o sevel klemm e ti ar che-rien Gallag, pa 'z eus bet laeret eur yar digantañ. Enklask a zo.

##### PLOURA'CH

**TAN GWALL.** — Kroget e oa an tan, n'ouzer tamm penaos, en eul lab stok ouz ti-annez an Ao. hag an I. Pluskelleg, labourerien-douar an Kimpetu. Devet 'zo bet mekanikou labour-douar, hag al lab ivez a zo bet devet en e bez. N'eus ket asurañs nemet eul lod eus an traou. Pevar mil lur koll o deus bet tud Pluskelleg.

##### LANUON

**MARC'H-HOUARN LAERET.** — An dimezell Jermata Brizaut, eus Plou-ber, a oa deuet e kêr da gas d'ar porz-houarn diou bakadenn. E-keit ha ma oa er porz-houarn ez eo bet laeret he marc'h-houarn.

##### PLOUNEVE-MOEDEG

**DILHAD LAERET.** — An I. Fransez Ar Gall, intañvez, 53 bloaz, labourer-douar e Ker-an-Pont, hag an I.

Konan Jobez, 35 bloaz, labourer e Beg-ar-C'hrav, ez eus bet laeret digant an hini genta, eul lostenn, ha digant eben eur re loerou gloan.

##### PLOUBER

**EN EM LAZET !** — Fransez Le Grand, ganet d'ar 16<sup>vet</sup> a viz mae 1894 e Tonkedeg, hag o chom e Koumanant ar Rouz, Plouber, a zo en em grouget. Ar gwiriadennou (constatations) a zo bet graet gant an D<sup>r</sup> Ar Foll, medisin hag an archerien.

##### PLEUVEUR-BODOU

**MARO.** — Deuet eo betek enomp ar c'helou eus maro mantras an Ao. Per Ar Flañcheg, bet maer Pleuveur e-pad meur a vloavezh, hag a rankas rei e zilez warlene. N'en doa an Ao. Flañcheg nemet mignoned ha yaouank e oa c'hoaz peogwir ne oa nemet 36 vloaz.

D'e bried glac'haret d'e vugale ha d'e holl gerent e kasomp hor gwella gourc'hemennou a gengañv.

##### PERROZ-GIREG

**BODADeg UNVANIEZ KATOLIK AR BAOTRED ER SKLAERDER.** — D'ar sul 22<sup>vet</sup> a viz c'houevrer ez eo bet dalc'het er Sklaerder-Perroz bodadeg bloaziek Unvaniez Katolik ar Baotred evit korn-bro Perroz-Gireg. Daoust d'ar yec'hion ha d'an nebeut a embann a oa bet graet evit an devez-se e oa deuet niverus a-walc'h ar baotred. Eur frealz eo bet evit ar wir gristenien.

Eur mantr hag eur rann-galon eo bet evit ar vrezonegerien (99 % eus ar baotred a oa eno a gomz brezoneg) goude ma c'hallje er bloaz-mañ an holl brezonegou beza bet graet e brezoneg, ez eo rôt d'o yez plas ar paour e ti ar re binvidik : toull an nor. N'hon eus bet ken komfort nemet o kana kantigou brezonek er chapel.

Daoust hag-heñ ez eo bet eun dro bennak « ar Brezoneg hag ar Feiz, Breur ha c'hoar e Breiz » ?

##### PLEUVEUR

**EN ENOR AR PERSON KANTON.** Laouen omp o rei d'hol lennerien darn eus ar ganaouenn bet savet gant an Ao. 'n Abad Gestin, person Lezardree, en enor an Ao. L'Antoine, person kanton Pleuveur, nevez anvet da chaloni.

### FINISTER

#### LAMBEZELLE

**D'AR GERENT.** — Ar gerent a garfe pellaat o vugale diouz Lambezelle a c'hell mont pe da di-kêr ar voure'h, etre 16 eur da 18 eur, pe da di-kêr ar Pilher Ruz, etre 10 eur ha kreizteiz, ma c'hellint lakaat o ano war ar roll pe kaout pep diskleriadur digant ar maer pe an elvaer.

N'eus gwenneg ebet da zispign nemet eo ret evelato dilezel eul lod eus ar goprou-tiegezh.

An enrolladurioù a rank beza graet ar buana ar gwella evit ma c'hello beza aozet hej ar strollad kenta.

#### ar Brezoneg er Skol

#### AR VOUSTER

**ABADENN VREZONEK.** — Disul 15 a viz c'houevrer, Breuriez Merc'hed Yaouank Kristen ar Maelou, eus parrez Ar Vouster, e-kichen Kernez, he deus renket eun abadenn vrezonek evit ar brizonidi vrezel.

Oc'h ober se o deus diskouezet ar skouer vat da galz a barrezioù diwar ar maez a vez c'hoarlet enno eur bern babicherezh gallek gant paotred ha merc'hed yaouank leun a youl vat, a dra sur, met a ra droug ivez 'n eur strewi en hon bro Breiz-Izel pezlou-c'hoari Montmartr ha kanaouennou nañ ar Barizianed.

Er Vouster ez eus bet dibabet eur pezh-c'hoari gallek, gwir eo, met he-mañ a oa eun digarezh brao da lakan e gwel gwiskamantou Kerne-Uhel.

Ar pezh all a oa brezonek. Eur C'hoantadenn Grampouez e oa anvet. Dudiuz-dreist e lakans ar mil a dud a oa e karrdi-disglao an ti-skol poblek da ziroll da c'hoarzin. Kanet e voe ivez Kousk Breiz Izel ha Bro Goz ma Zadou, an holl asamblez. Ar barz Taldir a oa deuet da rei eun trol skoaz. Gourc'hemennou kalonek d'an Dimezell Montfort, renerezh dispar Strollad Ar Vouster.

### EUL LOUZOU marc'had mad da barea an dreo

Bet hon eus bet al lizer-mañ digant unan eus hol lenneredez :

Aotrou Direktour,

Gant plijadur vras e lennan Arvor bep sizun. C'houi a c'houlenn istoriou pe kontadennou, me a zo o vont da gonta unan gwir d'eo'h :

Gwechall, e Bro-Leon, e veze malet an dreo d'ar vugale. Evit mala an dreo e veze lakaet ar c'hrouadur e kein ar vilin war gorre an nod eul just. Ar vilin a ranke moni en-dro. Ebit mala an dreo e ranked beza tri zen : unan e-kichen ar c'hrouadur, ar milliner e toull an nor hag eun den da ober nao gwech an dro d'ar vilin gant nao ibil koat en e zorn.

Setu ma konans an den da ober e droiou. Goulenn a ra digant ar milliner : An den : « Oc'h ober petra emao'h, milliner ? »

Ar milliner : « O vala an dreo. »

An den : « Malet e vezo. »

Ar milliner : « Ya, kenavezo. »

An den a daol eun ibil koat d'ezañ hag a rekomas ober eun dro all, ha nao gwech e-giz-se, ken na vez aet e nao ibil koat.

Peurlies, ar c'hrouadur a ya gwelloc'h nebeut devezioù d'e c'houde, abalamour, marteze, da veza hejet ar c'kein peotramant an aon e deus bet.

Setu aze eul louzou a zo mat da gemeret rak ne goust neira hag ar vilinerien ne c'houlennont ket gwelloc'h eget renta serij d'o ostizien ha zoken d'an dud all.

Me va-tunan ez eus bet malet an dreo d'in er bloavezh 1898 ha gwelet em eus alies va zad o vala an dreo d'ar vugale.

Kenavo ha chans vat d'eo'h gant ho kazetenn.

EUL LEONADEZ.

Koumanant da « ARVOR », ar gazetenn n'eus nemet a embann diou bajennad vrezonsk hep sizun.

## Fransoazig ha Pierig

MM (J-56)

De-mat d'eo'h, mi-no-re-zig koant, Fran-sca-zig,

o Fran-soa-zig ! De-mat d'eo'h, mi-no-re-zig

koant, Pla-c'hig du-di-us va holl c'hoant. De-mat d'eo'h

mi-no-re-zig koant, Pla-c'hig du-di-us, va holl c'hoant.

**PIERIG**  
Plac'hig dudius, va holl c'hoant.  
Fransoazig, o Fransoazig !  
Demat d'eo'h, minorezig koant,  
Demat d'eo'h, minorezig koant.

**FRANSOAZIG**  
Gwall-flour e kavan ho komzoù,  
Pierig, o Pierig !  
Gwall-flour e kavan ho komzoù,  
Gwall-dener ho kourc'hemennou.

**PIERIG**  
Teneroc'h eo va neventi,  
Fransoazig, o Fransoazig !  
Teneroc'h eo va neventi :  
Deut oun d'ho koul da zimezi.

**FRANSOAZIG**  
Ma vefen sur ez oc'h gwirion,  
Pierig, o Pierig !

**Ma vefen sur ez oc'h gwirion,  
D'eo'h, hep distro 've va c'haron.**

**Dimezet int hag eureudet,  
Fransoazig ha Pierig ;  
Dimezet int hag eureudet,  
Kreiz levezeg hag eureudet.**

**'Benn eur pennadig goude-se  
'Benn eur pennadig goude-se  
Fransoazig, o Fransoazig !  
Kenavo peoc'h ha karante !**

**Bravat eo prezeg ar baotred,  
Fransoazig, o Fransoazig !  
Bravat eo prezeg ar baotred,  
Pa fell d'ezho kavout merc'hed !**

**Mes ar re flourañ 'n o c'homzoù,  
Mes ar re flourañ 'n o c'homzoù,  
Fransoazig, o Fransoazig !  
A wask ar gwashañ a-wechoù.**

Pell amzer 'zo e oa re sklaer  
Ho pije bet ho mantell guer :  
Setu, erfin, deut ar c'helo  
Ha joa a zo dre-holl er vro.

Ha, koulskoude, ne gredan ket  
E laro den hoc'h eus klasket,  
Nemet dre bouan ha meritou,  
Bezañ savet en enorion.

War ho puhez eur sell hepken  
A vo trawalc'h, am eus kreden,  
'Vil desrevel sklaer-mat d'an holl  
'C'h eus graet labour, 'raok kat digoll.

Bet oc'h, gwechall, kure brudet,  
E Peurlit, Roc'h, e Plouaret ;  
Eur c'hure doujus hag ampart  
Ebit kaout gwel, e vije start.

Goude, c'houi 'zeus d'an daou lamp  
D'aluzenner e kêr Gwengamp,  
'Vil brasañ mad an Ospital  
Hag evit kêriz kenkontz all.

Eno, a-bell, ni ho kwel c'hoaz  
(Trec'hel ganeoc'h ar person bras)  
En tiez mat 'zo e pep ru  
Digoret-frank d'eo'h-c'houi dioustr.

Sklaer eo goul, Aotrou Person,  
E vîr Gwengamp lod 'n ho kalon.  
Eno ivez c'houi 'zo bepred  
Meulet gant kalz a vignoned.

Anvet da Berson e Priel,  
Eur barrouz vras, pintet uhel,  
C'houi 'vo kerent eur pastor mat,  
Karet, doujet evel eun tad.

Priel a zo eur berlezenn,  
Ilen goul a ril reisoec'h 'vit den,  
Keil ha ma vo enno'h buhe  
E vo 'n ho soñj dirak Doue.

Met, evidoc'h, Aotrou Person  
E oa ret d'eo'h kaout kanton.  
Setu c'houi bremañ en ho plas  
'N eur barrouz graet 'vit tud a choaz.

Deut da Bleuveur, c'houi, beleg fur,  
Ho tora ganeoc'h bepred er stur  
A ren ho tud, yaouank ha koz,  
War-zu hent striz ar baradoz.

**SKRIVAGNERIEN !**  
Kasit kontadennou da "ARVOR"



#### 20 A VIZ C'HOUEVRER :

Japaniz a zilestr soudarded en enez Timor — a oa eun hanteronn anezi dindan dalc'h Hollandiz hag eben dindan dalc'h Portugaliz — hag en enez Vall, houman tost-tost da enez Java.

E Bro-Saoz, Churchill a cheñch ministred en e Strollad.

Er Frañs, eil devez prosaz Riom. Kirri-nij saoz a gas d'ar strad tri ohaluter eus Arkachon : 31 pesketaer lazat.

#### 21 A VIZ C'HOUEVRER :

En U. R. S. S., Rusianed kelo'hiet gant an Alamaned e kreiz an talbenn, abaoe eur miz, a zo trec'het. 27.000 anezo a zo lazot.

Listri-spluj alaman a gas d'ar strad 17 lestr-koñvers o-keñver aod an Amerik.

#### 22 A VIZ C'HOUEVRER :

Japaniz a zilestr en enez Vanka hag a gendalc'h da gemer tachennou ha kêrioù nevez en enez Sumatra.

Al lestr-brezel bras gall « Dünkerque » a oa bet gwall aozet gant ar Saozon e Mers-ol-Kébir, d'an 3 a viz gouere 1940, a zo errou e Toulon. Al listri all a oa bot tizet asamblez gan-

tañ a zo int ivez errou e Toulon. N'eus nemet al lestr bras « Bretagne » a chom war ar strad e Mers-ol-Kébir.

#### 23 A VIZ C'HOUEVRER :

Etre ar 1<sup>er</sup> a viz genver hag an 20 eus ar miz, an Alamaned o dous graet 56.800 prizoniad e Bro-Rusi. Ouspenn, 1.781 kanol, 960 karr-emgann, 1.189 karr-nij a zo bet distrujet po gemeret ganto.

Japaniz a vombes tachennou-nij : enez Java ha Birmania.

An Ao. Pucheu, ministr an Traou a zlaharz a ra eun dro en Aljeria.

#### 24 A VIZ C'HOUEVRER :

Listri-spluj alaman a gas d'ar strad elz lestr-koñvers.

En U. R. S. S., an Alamaned o dous distrujet 83 karr-emgann rusian otre an 20 hag an 23 eus ar miz.

#### 25 A VIZ C'HOUEVRER :

Japaniz a gendalc'h da vont war-raok o Birmania hag a vombes tachennou-nijal enez Java. Diskar a reont 68 karr-nij.

Klasket eo bet, en aner, avat, laza an Ao. Von Papen, kannad an Alamagn e Bro-Durkia.

HOR C'HONTADENN

AN DIENN

Dre ar c'hazetennou

Ar brezele e Birmania

I  
Gwreg Herri, merour B... daou zevez a oa, ne gomze ken.  
Skuzet o welout dirazañ eur penn teñval, Herri a lavaras d'ez: « N'out ket klañv, Mari ?  
E-pad eur pennadig, ar vaouez ne respontas ket. Edo o prederia, emichans. Met a-daol trumm e kavas he zeod :  
— Herri, va faotr, an droug a zo diazezet start dindan hon toenn... Kompren a ri, raktal : N'eus ken a zienn war al laez ! An dra-se ne c'hell ket beza. Ha deut oun da soñjal e oa bet stlapet eur strobinnel war hor saout...  
— Piou a c'hellfe ober kemend-all ?  
— Piou ? Me 'oar-me ! Eun enebour, moarvat, a vag gwarizi ouzomp... Eun den gwerzet d'an diaoul hag en deus galloud a berz an ifern d'ober drouk pa blij d'ezañ.  
— Ne gredan ket !  
— Ar c'hatekiz a lavar d'comp krenn-ha-krak emañ an droug o redek war an douar hag o kregi emañ hag ahont... Arabat d'comp beza souezet, eta, o welout ar reuz a ra en-dro d'comp ha zoken en hon touez.  
— Ya, sur ! Ha petra emañ o vont da ober neuze ?  
— Setu ! E penn all d'ar vourec'h emañ Job o chom...  
— Job ar Sorsers ?  
— Ya !  
— Arabat d'it mont d'e gaout !  
— Perak ? Gwelloc'h e vefe d'it lezel an traou o vont da goll ? Job a zo eur sorsers, sur, met n'eo ket eun den fall... Klask a ra rei sikour d'an dud. E gredennou a zo heñvel ouz hor re. Job a zo eur c'hristen mat daoust d'e vicher...  
— Ma ! Kae 'ta, neuze. Gwellet e vo ar pez a c'hoarvezo. »  
Ha Mari da vont da gaout Job war an taol.

huchal, da leñva. Garmou a bep seurt a zeue er-maez eus o c'hor-zailhenn. Tostaat a raent a-wechou evel c'hoant d'ezo da daga ac'ha-noun. Deuet int war va lerc'h betek an nor... Krena a raen war va divesker...  
— Mont a rin Mari... Evit bre-mañ, deomp da gousket ! »

III  
War-dro hanternoz, eun taol spouronus a zassenas e diabarz an ti.  
An arreburei a strakas gantañ. Lavaret e vije bet ivez e oa tud o tont hag o vont dibaouez, hep astal. Ar muriou a grene a-daol trumm...  
Tud ar vereuri spontet gant an trouz a ziskennas er gegin ha kre-dit n'oa ket pennoù lirzin d'ezo.

Kegin hag all

A-raok sevel, bep mintin, e ran tro ar bed hag e soñjan : Petra a zebront en Abisina en deiziou-mañ ? Petra a zebront e Laponia ? Petra e Moskou ha petra e Java ? Ha neuze, eur wech savet ha d'graset, e sellan ouz ar baner le-gumajon a zo deuet eus Toulon (petra a zebront e Toulon en deiziou-mañ ?) hag e c'houlennan : Keusteur-nn-bresbital pe soubenn-vijil ? Soubenn-vijil pe gensteuren-bresbital ? Er miz a zeu, 'm eus aon, e vo graet soubenn bemnoz da gaout soubenn astommet d'an dijuni e-lec'h kafe. Gwellet hoc'h eus petra a vo roet d'an dud. Soubenn bep mintin, evel hon tadou-koz, ne met ne vo ket lakaet an amann war an daol, ha ne c'hellimp ket mont da gerc'hat eun tamm kig sall goude-se.  
Soubenn vijil a ouezet ober, gant ar pez a zo. Keusteur-nn-bresbital a zo graet gant ognon a lakait da frita, ha warno e taolit buan ha brokus — ar pez a zo en ho paner — irvin zoken — perak nann ? — avalou-dour ha karotez dreist-holl.  
Ober gant ar pez a zo : lezenn arc'hant, lezenn aour.  
Da skouer, p'hoc'h eus butun, butuni a-hed an deiz, sioulik evel eur siminalig a labour brao. Pa n'hoc'h eus ket butun, goullenn butun da ganta — ne servijo da netra, moarvat — ha neuze ober butun. Butun a weler bremañ graet gant a bep seurt traou iskis ha flaerius : koz te disec'het, deliou oranjez, bent hag all. Ar re jina etouez ar re fin a ra butun gant deliou akasia ha gant deliou clestr, hag e vezont gwelet o vale, laouen, gant o maged glas araozo.

TINTIN MAD.  
**Marc'heger ar Gergoad**  
gant YEUN AR GO  
a zo e gwerz e ti. - F. BASSET, 7, rue des Franes-Bourgeois, RENNES. - C. C. Rennes 30-73. - Priz : 8 lur.

Herri a zisplegas d'ezo ar pez a oa c'hoarvezet.  
Eno, e chomjont holl e-pad an nozvez rak nikun n'en dije gallet kousket gant ar cholori.  
Da c'houlou-deiz ec'h adteuas ar sioulder.  
A-hed an dijuni an teodou a yeas en-dro. Hemañ en doa gwellet traou spontusoc'h eget ar re all. Houmañ a gonte spontadennou a wechall.  
Ne veze klevet nemet :  
« ...Diwar ar pez a lavare va mamm-goz... »  
« ... Va zad, eur wech, o tistrei d'ar ger... »  
« ... Va mamm he doa kustum d'ober krampoc'h bep gwener... »  
Debret ar pred an holl a yeas er-maez da labourat, evel boaz.

IV  
Diou wech c'hoaz e yeas Mari d'ober he zro el lec'hioù diskleriet d'ez gant Job ar Sorsers.  
Herri a oa ganti.  
Bewech e voent ambrouget, war hent an distro gant al laboused daonet oc'h ober o reuz, doare d'ezo a vare da vare, da sailha warno. Skrija a raent o kerzout etrezek ar ger.  
An eilvet nozvez a voe par d'an hini genta : memes trouz, memes strakadegou ha toumpi tud diwelus. Nikun evel just na glaskas mont da gousket. An holl bodet er gegin a grene. Ar spont a skorne mel o eskern. Herri, ar paour kaez en em c'houlenne outañ e-unan ha mat en doa graet lezel e wreg da vont da gaout Job ar Sorsers. Hag e tibune pedennou ha paterou en eur soñjal : « Ne vern petra a c'hoarvezo, disadorn ez in da gofez. »  
N'oa ket lore'hus.  
Mari, pennek bepred a telle d'ez kas da benn he menoz.  
Hag e teuas an teirvet noz.  
Da eiz eur hanter e krogas an tousmac'h. Ar muriou a grene, an arreburei a fliñve, yudadegou a save a bep tu e diabarz an ti. Nikun ne ranne ger, an holl, atao, er gegin o c'hedal hag oc'h en em c'houlenn ha solid a-walc'h e vije an ti da chom en e sav. Eur gortenn ! ha gwasoc'h c'hoaz mar-teze. Mari, disliv, a grene. Herri e korn an oaled ne fliñve tamm ebet. Ar re all a c'hortoze mall ganto da welout ar goulou-deiz.  
Hir e oa an amzer...  
A-benn ar fin ar c'hilhog a gannas. En eun taol e tavas an trouz. Echu !  
Den ebet anezo ne oa evit kredi. Marteze ne oa nemet eun chanarvest evel er c'hoari. Met ar peoc'h a badas. Neuze, Mari a yeas er-maez.  
Lakaet e voe dour war an fan evit ar c'hafe. Pa voe prest an dijuni, Herri a c'houlennas :  
« — Pelec'h emañ Mari ?  
D'an ampoent Mari a deuas endro, eur sailhad laez ganti. O c'hoar e oa bet. Ha n'eo ket an dienn a rae diouer.  
— Gwelit ! emezi.  
An holl bamet a respontas :  
— Ma ! Biskoaz kemend-all ! »

CHARLIK.

D'ar mare ma 'z eo bet kemeret Singapour gant Japaniz ha ma kerz ar re-mañ war-du Rangoun e mal lakaat dindan daoulagad hol lennerien eur pennad hon eus kavet er c'hazetenn « CASSANDRE » hag a oa bet skrivet gant ar c'hazetenn-ner italian Mirko Atdemagni evit ar « POPOLO D'ITALIA ». Dre lenn anezañ e kompreno hol lennerien peseurt brezel a zo o ren du-hont, er saou-heol pella.

Ar c'hazetennou japanek a ro diskleriadurioù talvoudus diwar-benn kerzadeg ar soudarded japanat war droad a-dreuz Birmania. An holl ofiserien ouizieq a oa a-du evit lavarout ne c'helle Japaniz taga Birmania nemet dre ar c'hreizteiz, a-hed an aod, dre vont kuit eus Point Viktoria. An hent-se, war a lavarent, a oa an hini nemetañ ma c'helle mont buan gantañ kolonennadou soudarded, ganto armoù a-vremañ ha kirri e-leiz. Rak-se e kouske c'houek ar Saozon o veza ma kave d'ezo ne c'helled ket treiza harzou an hanternoz. Hag, e gwirionez, biskoaz ne oa bet gwelet kirri o tremen dre ar menezioù gouez a sav o c'hribennou betek 1.200 pe 1.500 metr a-zioch ar mor e-kreiz eur janglenn ma vev stank enni an naered.  
Koulskoude, soudarded Bro-Japan o deus tremenet dre eno, daoust n'oa hent pe gwendenn ebet evit o skoazella, en eur drec'hi war ziaestrioù ker bras ma 'z eo dellezek o c'herzadeg da veza lakaet da heul istor an embregereziou-brezel bras.  
D'ar 7 a viz genver, da 10 eur diouz an noz eo e krogas an arme japanat da vont war-raok. En em strollet e oa, abaoe eun nebeut devezioù, war harzou ar

« Koulskoude, soudarded Bro-Japan o deus tremenet dre eno, daoust n'oa hent pe gwendenn ebet evit o skoazella, en eur drec'hi war ziaestrioù ker bras ma 'z eo dellezek o c'herzadeg da veza lakaet da heul istor an embregereziou-brezel bras. »

Petra a sonj hoi lennerien diwar-benn « ARVOR »

Eus an Ao. F. B., o chom e Daks (Landes) :  
« Me a garfe kaout eun dastumad eus ho kelaouenn evit ar bloaz tremenet.  
« N'eo ket evidoun : evit eur mignon d'in, ne lavaran ket. Evit-se e kasan d'eo'ch tri ugent lur dre ar post. Talvoudus-bras eo ho kelaouenn evit ar re a fell d'ezo deski hor yez. Heulita a ran gant ar vrasa plijadur ho romant : « Bleuniou a Garantez ».  
Gwelout a raer, dre al lizer-mañ, ne ankounac'h ket ar Vretoned harluet er C'hreizteiz ar Brezzoneg. Plijadur a gemeront o lenn Arvor. Ra heulio an, holl Vretoned eus Breiz-Izel ar skouer vat roet ganto !  
Le Gérant : G. BERTHOU.  
IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

Vro-Dañ. Eus e wella en doa graet ar jeneral a rene ar c'holonennadou evit lakaat e soudarded neket hepken da vont d'o enebourien, met dreist-holl d'en em zifenn ouz risklou diniver ar janglenn. Ret e oa d'ezo treiza menezioù Shan a heñilh, tost da vat, an harzou etre Bro-Dañ ha Birmania ha mont gant an dinaou goloet heñ-ivez gant ar janglenn. 150 kilometr a oa da ober, en eur skei d'ar berra, hervez kontou an ofiserien.

E-barz ar c'head tomm-grizias

Koad bras an trovan en em ziskuezas d'ar soudarded ha d'an nebeut kazetennerien pedet gant renadurez-veur an arme en e vraventez spontus. Ar soudarded a voe ret d'ezo treiza gwaziou-dour ha sterioù kontammet gant gwall-c'hurlazed, toulla eun hent a-dreuz d'ar janglenn en eur stourm ouz eur c'hilvez a c'holoe anezañ, en a-dreñv d'ezo, e-serr eun curvez bennak, gouzañv eun amzer tomm-grizias hag en em zifenn ouz milladou amprevaned.  
E-pad teirvet nozvez he c'halarv e voe lakaet an enkreiz da ren en arme gant eur boblad tud gouez n'o doa bet darempred ebet c'hoaz gant an dud all ha na gomprens ket peaos o doa gellet estrenien dont betek o repu. Ar c'hazetenn Matsumoto a skriv er Jomiuri : « Sebez'et e vezek gant braster spontus an tantadou elumet gant an dud gouez war gribennou ar menezioù hag laboulind d'ez-ha ha pouner an tamlamou. Lavaret ho pije e teue eus diabarz an douar. » A zo iskis, an dud gouez a roas kalon adarre d'ar soudarded japanat d'an ampoent endeeun m'o doa ar re-mañ aon rak beza kelc'hiet da vat gant ar janglenn he doa stanket an hent outo en a-dreñv, koulz lavarout, hag a zizarbenne anezo en a-raok. E-pad an noz, yudadeg an tigred a veze klevet a bep tu.

E-barz ar janglenn, avat, n'eo ket al loened gouez a zo da zouja ar muia. An enebourien diwelus eo ar re zanjersa. Kruged a zo, da genta, hag int ker bras ha baoted. Gelaouenned pe gwaderezed en em sil en dilhad hag a lam e holl nerz hag e holl youl digant eun den e-kerz eun nozvez-kousk, a lez anezañ divi diouz ar mintin ha divarek da fiñval. Merrien ruz en em daol, lontek, war bep tra hag a red alies an dud da blega o zeltennou ha da glask repu a-dreñv d'eur voger a dan.  
A-dreuz d'ar gwall-drubuilhou-se eo o deus baleet ar soudarded japanat e-pad devezioù ha devezioù war dor menez Pauwo ha goude-se a-dreuz d'an traoniennou garo a ziskenn war-du ar mor. A-benn ar fin, e penn ar gerzadeg-se, ez anavez ar soudarded joa ar c'hampou pa voent tost d'ar gompenn ma n'edo Saos pe soudard indian ebet ouz o c'hortoz ha ma en em astenne o fal : MOULMEIN.

Niv. 9  
**BLEUNIOU A GARANTEZ**  
gant KOULMIG ARVOR

Ken diaviz all ar re a weler bemdez o tec'hout diouz o bro, da glask an eürusted a vez kinniget dezo en draonienn e-lec'h m'int ganet, e-kreiz maeziou peoc'h eus o Breiz-Izel !  
Janig hag he fried a anaveze ervat talvoudegez an eürusted-se, a greskas c'hoaz evito pa deurvezas Doue, a-benn ar goañv war-lerc'h, degas eun aelig bihan, eur mabig ar c'hoanta, da lacuenaat o ziegez.  
Adalek neuze n'o dije ket troket o stad gant hini ar priñs galloudusa.  
— Re eürus omp, a lavare Janig. Ne ouzout ket, Perig ? Me am bez aon a-wechou na vefemp re...  
— Peseurt soñjou ! a lavare Perig. Doue a ro dimp hon eürusted. Keit ha ma vimp feal d'e lezenn, e c'hallomp beza dinec'h.  
Eun devez hañv, ar paotr Yannig a oa kousket en e gavell dirak an nor, e disheol ar sperr-gwenn. Ar vamm a yae hag a zeue dre an ti en-dro d'he labour.  
Jobig a dremenas dre an hent o tont eus ar c'hoad.  
Pa welas ar c'havell gant e ridochoù gwenn, e chomas en e sav. Petra a dremenas en e spere ?... Digeri a reas ar glouedennig wenn a gloze ar porz,

ha, goude beza sellet mat en-dro dezañ, e teuas goustadik betek ar c'havell.  
O klevout eun trouz bennak, Janig a zeuas da doull an nor. Eun tammig aon a grogas enni o welout Job e-tal ar c'havell, met e zremm a oa ken madelezes, seblantout a rae ken eürus, ma chomas ar vamm amguzet da sellout outañ.  
Jobig a oa evel semplet dirak ar bugel. A-viskoaz en devoa bet eur garantez vras evit ar vugaligou, hag e blijadur a veze ober en-dro d'ezo. Ar garantez-se a seblantas dihuni en e galon, ha Janig e gleve o lavarcut :  
— O, an aelig koant ! Toutouik, mab bihan ! Toutouik la la !  
War an taol, Yannig a zihunas. Neuze an diskiant a bozas war ar c'havell ar bleuniou a oa gantañ, hag o trei kein, e tec'has goustadig, evel ma ea deut.  
Pa voe distro an tad eus ar park, Janig a gontas dezañ gant pres ar pez a oa tremenet.  
AR MEVEL  
Edont o tivizout diwar-benn se, pa glevjont klouedenn ar porz o tigeri.  
— Erru eo tud, eme Berig en eur sevel. Sell, eur paour eo, a gredan. Eur sac'h a zo war e gein.  
— Digor an nor neuze, eme Janig, bepred madelezes.  
An diavaeziad a zeuas en ti.  
— Petra 'glaskit, va den mat ? eme Ber.  
— Feiz, eme egile, en eur sellout en-dro dezañ.

dre zindan e dog, me 'zo o klask labour dre amañ. N'hallfec'h ket gopra ac'haoun ?  
Perig a chomas eur pennad da soñjal. Ezomm, hag ezomm bras en devoa eus eur mevel. E hini a oa aet an deiz a-raok d'ober e dri deiz war-nugent, hag ar foenn a oa da beurseri. Koulskoude, stumm hemañ ne blije ket dezañ. Gwisket-fall ha digempenn, ne oa heñvel nemet ouz eur reder-bro, hag e zaulagad a oa displeal.  
— Gouzout a rit labourat douar ? emezañ.  
— Penacs ! eme egile, ya, moarvat, va micher eo houmañ !  
— Eus a belec'h e teuit ?  
Ar paotr a zaleas eur pennad da respont.  
— Eus a bell e teuan, emezañ. Met bet oun c'hoaz er vro-mañ.  
Per a sellas ouz Janig, Houmañ, he devoa truez ouz aer truek ar paour kaez.  
— Petra 'lavarez ? emezañ goustadik.  
— Feiz ! evel a gari, eme Janig. Mar karez, e kemeri anezañ evit eun nebeut deiziou. Truezus eo e stad.  
— Ar gwir a zo ganeoc'h. Met n'em eus ket fiañs ennañ.  
— Ne vo ket ret e virout.  
— Ac'hanta, eme Ber a vouez uhel, evit eun toulad deiziou e roin labour d'eo'ch, mar karit. Ret d'imp en em sikour.  
(Da gendec'hel.)

# ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration  
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&V.)  
C/C : L. ANDOUARD - 85.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

**HONNEUR A LA MUNICIPALITÉ DE ST-POL-DE-LÉON** qui vient de voter une motion demandant L'ENSEIGNEMENT DU BRETON.

Mais pourquoi la municipalité de St-Pol ne prendrait-elle pas l'initiative de subventionner tout de suite un cours de breton ?

## De quoi s'agit-il ? KERENT, GOULENNIT

Le mouvement pour la langue bretonne s'affirme de plus en plus comme un mouvement d'avenir. Il n'est plus possible — aujourd'hui que ses manifestations dans tous les domaines sont si nombreuses — de faire semblant de l'ignorer. Il n'est plus possible, non plus, d'ignorer l'existence de la langue bretonne et la meilleure preuve c'est que les pouvoirs publics, rompant enfin avec une tradition déjà longue, viennent, par toute une série de mesures, de la reconnaître expressément. La récente circulaire de M. Carcopino qui permet aux instituteurs d'utiliser les locaux scolaires pour enseigner le breton aux enfants est symptomatique à cet égard. Il est dommage qu'elle se heurte de la part de certains membres de l'enseignement à une indifférence profonde quand ce n'est pas à une hostilité déclarée.

Et nous disons que cela est étonnant.

Car, enfin, de quoi s'agit-il ? Avant tout et surtout d'une œuvre d'éducation populaire, d'une tentative d'utiliser à cette fin la véritable langue du peuple de Basse-Bretagne.

On a bien souvent constaté dans la partie bretonnante du pays l'échec de l'école qui n'est parvenue au terme d'un effort de plus d'un demi-siècle, qu'à inculquer au peuple de Basse-Bretagne les éléments d'une langue qui, pour la majorité, reste étrangère. Des observateurs, dont l'impartialité et la compétence ne sauraient être

mises en doute ont constaté cet échec. Echéo si flagrant qu'on a pu observer — si paradoxal que cela soit dans un pays où les écoles ont été multipliées — une augmentation du nombre des illettrés. Les résultats obtenus seraient plus décevants encore si l'on ne se contentait, pour les juger, des apparences. Suivant une formule employée maintes fois mais toujours actuelle, le peuple breton sait lire une langue qu'il ne parle pas et parle une langue qu'il ne sait pas lire.

La circulaire de M. Carcopino permet enfin aux maîtres d'apprendre aux enfants de Basse-Bretagne à lire la langue de la famille, la vraie langue du peuple, celle que, dans les campagnes, tout le monde emploie et parle facilement.

Il y a là pour les membres de l'enseignement une magnifique expérience à tenter.

Il serait incompréhensible qu'ils y restent plus longtemps indifférents.

L.-F. A.

Emañ ar gouarnamant o paouez reiñ d'ar skolaerien ar gwir da gelenn hor yezh er skolioù. Nebeut a dra maruze. Eun dra bennak atao.

Amañ hag ahont dre ar vro, skolioù brezhonek a vez digoret. Skolioù all a zigoro kerent ha ma vo bet aotre. Strolladoù evel ar Framm Keltiek, Ar Brezhoneg er Skol, Ti ar Sevenadur e Sant-Brieg a ra o seizh gwellañ da harpañ kement mestr-skol a venn ober e vad eus ar reolenn nevez. Ar vistri koulz hag ar vugale a vo digollet eus o foan. Emeur o voutañ levrion skol, hag ivez levrion priz. Emeur o voutañ kanaouennoù. Emeur oc'h aesaat e pep giz al labour deskñ hor yezh, ouzh hen lakaat da vezañ ken plijus ha ma c'hell bezañ.

Eur menoz avat a sav d'ar spe-

red : hag ar gerent, kerent ar vugale ? Daoust hag ar re-se ivez n'o deus ket o ger da lavarout ?

Kerent-vugale hag a selaou ac'hannoun, c'houi hag a zo holl Bretoned vat, c'houi hag a gar ar brezhoneg, hag a oar talvoudegezh hor yezh, petra a c'hortozit-hu da sevel ho mouezh ? Mar desker ar brezhoneg d'ho vugale, mat pell 'zo. Mar ne reer ket, setu amañ petra a c'hellit ober, petra eo ho tlead ober :

Mont da gaout ar mestr-skol, hag e bediñ da zigeriñ kentelioù brezhonek.

Ma n'oc'h ket selaouet, mont da gaout an enseller, an enseller kentañ pe an enseller akademik. — skrivañ d'ezho ma n'oc'h ket evit mont d'o gwelout, — ha lavarout groñs e fell d'oc'h ma vo desket yezh ar vro d'ho vugale, o vezañ na c'houlennit nemet ho kwir.

Ma n'oc'h ket selaouet c'hoazh, mont da gaout maer ho parrez, pe an isprefed, pe ar prefed, ha goulenn perak ne vez ket lakaet ar reolenn nevez da dalvezout.

Ha ma reer skouarn vouzar, skrivañ d'ar c'hazelennnoù, en em glevouit gant kerent a-du ganeoc'h da sinañ lizheroù-klemm a vo graet kalz brud en-dro d'ezho.

Eur c'halvadenn a ran amañ da holl genskriverien-ganton Ensavadur Breizh evit allañ, sklerijennañ ha skoazellañ ar gerent. E pe ganton e vo savet ar c'hentañ lizher-klemm da c'houlenn ha da azgoulenn skolioù brezhonek ha mistri gouest da ober skolioù brezhonek ? Eun enor bras e vezo, me 'lavar d'oc'h, d'ar c'hanton-se.

Mouezh ar gerent ! Gwelloc'h c'hoazh eget mouezh an dud ouz-ziek, gwelloc'h eget mouezh ar c'huzulioù-parrez, gwelloc'h eget mouezh ar strolladoù breizhek, e c'hell lakaat an dud aheurtet ha kasonius, enebourien hor yezh, da blegañ ha da reiñ d'imp hor gwir en diwez. Ouzhpenn eur wech em eus gwelet rangalon kerent, anezho Bretoned rik, direzhonekaet o bugale gant skolaerien re droet d'ar galleg. Gwechall, ar gerent-se n'hellent ober netra. Bremañ, gant eun tamm nerzh-kalon, e c'hellent ober pep tra.

Goulennit, kerent, goulennit. Gourc'hennit kentoc'h. Ret-mat e vo d'an holl sentañ.

ROPARZ HEMON.  
(Prezegenn graet e Rouzhon-Breizh d'ar 7 a viz Meurzh 1942.)

### Skolioù brezonek nevez

MAEL-KARAEZ

SKOL VREZONEG. — E skol an Dreinded e vez graet skol vrezoneg, eun hanter eur pe eun eur bep sizun. Hor gwellañ gouroc'hennnoù d'ar vistri, an Ao. Ao. Augel, Trévidic ha Le Barzic.

LANUON

SKOL VREZONEG. — E ti ar C'helo'h Keltiek nevez savet, straad an Iliz, e vez graet skol vrezonek bep gwener da 20 eur gant an Ao. Omnes.

LANDREGER

SKOL VREZONEG a vez graet bep mero'her da 18 eur gant an Ao. Kelenner ar Beskont e ti ar C'helo'h Keltiek.

## L'Inspecteur d'Académie du Finistère et la langue bretonne

Nous lisons dans la BRETAGNE du 5 mars 1942 :

« Nous avons beaucoup de respect pour les gens de l'Est. Cela ne nous empêchera pas de dénoncer et de combattre les fonctionnaires qui en sont originaires s'ils font la preuve d'une méconnaissance totale de la réalité bretonne et d'une hostilité systématique à l'égard de nos intérêts particuliers, matériels autant que spirituels. Nous sommes forcés de dire que M. Miart est de ceux-là.

Succédant au bretonnant M. Le Baud, M. Miart a pris le contre-pied de la politique compréhensive de son prédécesseur à l'égard de la langue bretonne.

Dès son arrivée, il n'a pas caché son hostilité à la cause du breton et à celle de son enseignement, accusant volontairement d'autonomisme ou de séparatisme certains instituteurs qui avaient eu, à ses yeux, le tort de se montrer favorables à la cause de l'enseignement de notre langue. Il est responsable, de ce fait, d'avoir grossi de quelques adeptes révoltés les rangs du Parti National Breton. N'est-ce pas lui également qui, peu après son arrivée, déclarait avec force à un de ses subordonnés que la langue bretonne ne serait jamais enseignée ?

Nous pensions que la récente mesure prise par M. Carcopino lui aurait ouvert les yeux et surtout qu'elle l'aurait déterminé au moins à la respecter. Or, M. Miart, loin d'appliquer les instructions de son ministre, s'efforce de le ridiculiser. Nous surveillons, depuis quelque temps, ses agissements et force nous est de constater qu'il y met toute la mauvaise volonté possible, contrecarrant tous les efforts qui pourraient être tentés en faveur du breton, n'hésitant pas à décourager les maîtres, peu soucieux de s'attirer les foudres de leurs supérieurs. M. Miart ne s'est-il pas arrangé récemment, dans quelques conférences pédagogiques, pour faire comprendre aux instituteurs son hostilité à l'égard de l'enseignement du breton, mesure prise pourtant par son ministre ? N'a-t-il

pas approuvé l'un de ses inspecteurs primaires d'avoir préconisé, dès l'arrivée de l'enfant à l'école, l'emploi de la méthode directe ? N'a-t-il pas déclaré publiquement, au cours de la même conférence pédagogique, que l'enseignement du breton, même tel qu'il est conçu dans la récente mesure de M. Carcopino, serait mal accueilli par les parents ?

On conçoit, après cela, l'enthousiasme que pourraient mettre les instituteurs, sous les ordres de M. Miart, à profiter de la faculté que leur offre M. Carcopino. »

A RENNES

### SAV

#### poursuit le cycle de ses conférences

Depuis l'excellente conférence de Kenan Kongar, qui, à cause du mauvais temps, fut écoutée par trop peu de personnes, la section de SAV de Rennes avait entendu M. Tranvouez parler de la vie quotidienne à Ouessant. Samedi dernier, 28 février, on eut le plaisir d'entendre M. Lemée faire une conférence extrêmement documentée sur la vie d'une petite ville grecque d'Asie-Mineure, non loin de Smyrne. Les auditeurs étaient si bien pris par le sujet qu'ils ne cessèrent de poser des questions et de demander des précisions. On apprit ainsi des choses très intéressantes sur la culture du tabac, la cuisine gréco-turque, les réjouissances, et encore plus sur la manière dont les colonies grecques en Asie-Mineure ont conservé leur nationalité et leur langue. Nous regrettons seulement l'absence de nombreux bretonnants qui s'imaginent volontiers que les réunions de SAV ne sont pas faites pour eux, mais pour de grincheux spécialistes des langues celtiques. Ils y perdent la joie de conversations toujours bien vivantes et la plupart du temps amusantes.

F. R. A.

## Revue de la presse bretonne

### Le premier cahier de l'Institut Celtique

Le premier cahier de l'Institut Celtique paraîtra incessamment ; il contient des articles en breton et en français. Voici un aperçu du sommaire :

Introduction, par Roparz Hemon ; La Haute-Bretagne, par Florian Le Roy ; L'Enseignement Breton, par Aboezen ; Projet de statut des artistes bretons ; L'Enseignement des Arts en Bretagne, par R.-Y. Creston ; Pour une Architecture bretonne, par Morvan Marchal ; Sur les Arts populaires et industriels, par Stany Gautier ; L'Avenir de la Musique en Bretagne, par Paul Le Flem ; La Danse bretonne, son évolution et son avenir, par Mme Galbrun ; L'Organisation du Théâtre en Bretagne, par M. Guibéry ; Le rôle de la géographie, par G.-G. Toudouze ; Suggestions concernant la sauvegarde du mobilier traditionnel breton, par M. Mottheau ; L'Organisation de l'Ethnologie bretonne, par R.-Y. Creston ; L'Organisation de la Profession médicale, par le Dr Fleury ; Musées de Bretagne, Monuments nationaux, Sites et Paysages, par R.-Y. Creston ; Sur l'Agriculture Bretonne, par Ballargé ; L'Organisation générale du travail en Bretagne, par M. Y. Brieler ;

Le Problème de l'Artisanat breton, par G.-B. Kerverziou ; La Marine au point de vue breton, par Guy Saint-Mieux et José Baladre ; L'Organisation des Loisirs et des Fêtes du peuple breton, par R.-Y. Creston ; L'Organisation du Sport en Bretagne, par P. Bégulier ; L'Organisation du Commissariat Social, par J. Bauché ; L'Organisation de la Propagande pour la création d'une Association de Propagande, par G. Lemée ; L'Information, par M. Giraud.

### Sterenn

Le n° 9 de Sterenn paraîtra ces jours-ci. Il contient des textes en moyen-breton, introuvables jusqu'ici, et sera donc d'une utilité incontestable pour tous ceux qui veulent approfondir l'étude de notre langue. Ces textes, recueillis par Aboezen, font suite à sa grammaire du moyen-breton, récemment paru. Un glossaire sera publié par la suite. Prix du numéro : 10 francs.

### Grammaire bretonne de Roparz HEMON

Un de nos lecteurs nous signale une omission importante dans la dernière édition de la Grammaire Bretonne de Roparz Hémon. Le paragraphe 9, p. 8, est à compléter comme il suit : « Le pronom personnel complément hor (nous), qui sert aussi d'adjectif possessif (notre) provoque la même mutation du k en c'h : karout (aimer) : hor c'harout (nous aimer) ; kenderu (cousin) : hor c'henderu (notre cousin) ».

VIENT DE PARAITRE aux Editions «SKRIDOU BREIZH»  
**Méthode Rapide de BRETON**  
PAR ROPARZ HEMON

### Le point de vue d'un non-breton

## La langue bretonne

doit être officiellement admise et utilisée dans les tribunaux...

par Jean de S., Officier Ministériel

Ceux qui, par leur profession même, fréquentent de façon constante les tribunaux de la province, les prétoires de Justices de Paix, la Cour d'Appel, de la Correctionnelle aux Assises, assistent souvent à des scènes pénibles, parfois dramatiques, qui sont le résultat de la méconnaissance officielle de la langue bretonne.

Récemment encore, le 10 février, devant la Cour d'Appel, un paysan cornouaillais, non seulement incapable de s'expliquer, mais encore de comprendre (il ne connaissait que le breton), se vit juger sans avoir pu dire un mot.

Monstruosité répétée vingt fois chaque jour dans nos petits prétoires cantonaux de Basse-Bretagne, où le juge de paix, de Collioure ou d'Argenteuil, n'entend rien à la langue bretonne.

L'auteur de ces lignes, bien que non Breton, est établi en Basse-Bretagne depuis assez longtemps pour avoir compris que le fait de ne pas apprendre aux Bretons à lire et à écrire leur langue maternelle constitue un scandale, dont une des conséquences, inhumaine, est qu'ils ne peuvent s'expliquer devant les juges.

Qu'on place un interprète bretonnant près de la Cour d'Appel de Rennes ! Qu'on nomme des juges bretonnants en Basse-Bretagne. C'est bien le moins qu'on puisse faire.

Car il est aisé de voir comment une minorité de Bretons algériens s'emparent de ces faits, et, hélas ! ne réussit que trop bien à les exploiter.

Avec beaucoup de sagesse, M. Carcopino a entr'ouvert la porte des écoles à breton. M. Barthélémy ferait également preuve de grand réalisme en ouvrant la porte des tribunaux.

Que tous les Français le comprennent avec nous, pour que la Bretagne reste française, il faut satisfaire à ses légitimes revendications. En tout premier lieu, en reconnaissant à la langue bretonne ses droits. Ses droits à l'école, mais aussi, Monsieur Barthémy, ses droits aux tribunaux.

(Extrait des « Côtes-du-Nord ».)





# HOR C'HONTADENN WAR-DU AN HEOL O SEVEL gant Per MOCAER

Yann goz, bet kalvez gwechall, a oa deut en-dro d'ar gêr goude beza kaset e wreg d'an douar e bered sioul e barrez. Edo azezet e korn an oaled o sellet ouz an tan, e soñjou o nijal pell diouz e di bihan war-lerc'h e amzer dremenet ha da heul an hini a oa bet dezañ eur genseurtez ken karantezus war hentou ar vuhez. Ne fiñve tamm, met, a-wechou, eur gridienn a heje e gorf torret gant al labour hag an oad ha dalc'hou mut a rede goustadik hep gouzout dezañ war e ziousjed.

Ne oa ken trouz e-barz an ti nemet hini an amezeger a oa deut da gempenn an ti; mall e oa ganti kas he labour da benn ar c'henta 'r gwella ha mont kuit. Eur wech an amzer e selle ouz ar paotr koz, met, o welout anezañ beuzet ken doun e spered, ne grede ket komz outañ hag e kendalc'he gant ar c'hempenn hep lavarout grik.

En eun taol, Yann a ziskouezas dihani, a daolas eur sell tro-wardro hag a lavaras d'ar vaouez :  
« — Ha kredi a rez, va merc'h, e teuo c'hoaz, va mab fenoz ? Emaou war c'hed anezañ ha ne zeu ket, daoust ma 'z eo staget da nosaat. »

« — N'oun ket evit lavarout, tad-koz », a respontas-hi, « me 'gav d'in en deus marteze manket an tren pe ar c'harr, met heñ a zo eun den dilu ha sur eo e tegouezo amañ ar c'henta ma c'hello, n'eus forz penaos. »

Ar paotr koz a soublas e benn en eur huanadi hag an ti a zeuas da veza didrouz adarre.

Pa voe echu ganti, Marijan a ziwiskas he zavañjer hag a dostaas ouz Yann.

« — Tad-koz », emezi, « setu am eus echuet; an traou a zo bet lakaet war o zu, ret eo d'in mont kuit bremañ evit aoza koan d'am fried hag ober war-dro ar vugale; an amezegen o deus prometet dont da welet ac'hanoc'h emberr; e-giz-se, ne viot ket pell hoc'h-unan-penn. »

« — Bennoz Doue d'it, va merc'h », a drugerekas Yann goz, « marteze e tegouezo va mab Fanch hepdale. »

A-boan m'en doa komzet ma voe digoret an nor hag eun den, eur pemp bloaz ha daou-ugent dezañ, gwisket mod-kêr, a zeuas tre.

« — Deiz mat d'oeoc'h, va zad », a lavaras, hag, en eur dostaat ouz Yann goz, e priataas anezañ, e pokas dezañ teir gwech hervez mod ar vro. « Va digarezit, me ho ped, evit erruout ken diwezat, met, setu, n'edon ket er gêr pa zegouezas kelou fall maro va mamm ha, pa ouezis, e oa aet kuit an tren ha ne oa ken a garr. »

« — Ha te a zo deut memes tra. »

« — Ya, eur c'hamalad en deus prestet din e garr-dre-dan, eur c'hoz tra, evit gwir, met a vale mad koulskoude ha setu. Gouzout a raen penaos e vefe kont ganec'h ha fellout a rae d'in beza amañ ar c'henta ma c'hellen. Ne oan

ket evit padout pa soñjen e c'hellfec'h chom evel pa vijec'h dilezet. Va zad kaez, ret eo plega da volentez an Aotrou Doue ha kemerout ho klac'har gant pasianted. »

« — Her gouzout a ran, Fanch, evelato, te 'oar, va flanedenn a zo garo. Da vamm ha me, ez omp bet bepred an eil gant egile a ziwar an amzer pell ma timezis ganti, ha ni hon eus en em glevet mat dalc'hamat; bremañ ma 'z eo aet da Anaon, n'eo ken ar bed evel ma oa a-raok. Ha me deut war an oad, dinerz da labourat ha, ouz va heul hiviziken, netra nemet ar pez a zo bet ha ne vo ken. »

« — Arabat deoc'h komz evel-hen; va mamm — Doue r'he ben-nigo — n'eo ket aet kuit diouzimp da virviken, hag a-hend-all bez' hoc'h eus c'hoaz ac'hanoun ha va familh a zo hoc'h hini c'houi ivez. »

« — Gwir eo, Fanch, n'az tislavaran ket, met emout o chom pell ac'han ha n'anavezñ ket da dud; an darempredou etrezomp a zo bet rouez, gant diaes e oa deomp en em welet. »

« — Setu eun abeg eus an dibab evit ober gwelloc'h anaoudegez ganto ha dont da veza ganecomp. Va gwreg, Loeiza, a zo eur vaouez vat, anavezout a rit anezi; he zeod a c'hell beza eun tammig re hir, met eur galon aour eo evel-kent. Pev ar bugel hon eus; emañ Alan, ar mab hena, war e studi e Paris; Perik, ar bidoc'hig, a zo bremañ o chom evit eur pennadig gant e vaeronez hag ar c'hrotig-se n'eus ket e bar. Etrezomp bez' ez eus diou baotrez, Janig hag Anna hag a zo mad ivez daoust ma 'z int re zouget war an traou nevez d'am menno. Ma! an holl dud-se e vo eur blijadur evito ho kwelout o tont. »

An tad-koz a denereas e zaou-lagad, met, goude, e teujont trist adarre.

« — Bennoz Doue evit da soñj mat, met ne gredan ket e c'hell beza graet. Ganet oun ha bevet em eus war ar maeziou bete vremañ, o c'hounit va zamm bara diouz va gwella betek ma 'z oun deut re goz da labourat, met, daoust ma n'em eus biskoaz kuitaet ar c'horn-douar distro-mañ, gouzout a ran a-walc'h ez eo disheñvel-bras ar vuhez el lec'hioù-all ha penaos tro ez eus bet war ar bed du-se. Me a zo eur paotr koz, n'oun ket boaz ouz an traou nevez ha re oadet oun bremañ evit en em ober diouto. Laosk ac'hanoun amañ eta, va faotr, e-touez an dud hag an traou a anavezant. »

« — Va faour kaez tad, n'oun ket evit ober kement-se. Pa soñjen er gêr ez oc'h-c'houi amañ gant amezegen hepken oc'h ober

war ho tro ne c'hellfen ket beza em aes. Ha soñjit, va gwreg a zo ho kig hag ho kwad; n'omp ket pinvidik-mor, a dra sur, met, o labourat war va micher a galvez, ha me 'oar-me petra-all c'hoaz, 'm eus dastumet eun tammig danvez, 'm eus savet eun ti mat hag e c'hellan lavarout deoc'h e viot degemeret mat; an holl o devo plijadur o soursial ac'hanoc'h evel 'hoc'h eus soursial ac'hanoun pa oan-me bugel. »

Ha benn an diwez, kement e talec'has warnañ, ma reas Yann goz e venoz mont gant e vab.

Goude beza kousket o-daou en ti koz an noz-ze, savet abred an-tronoz, Fanch a zastumas an traou a gare e dad ar muia, o c'hargas e-barz ar c'harr-dre-dan ha, goude kimiadi diouz an amezegen, ez ejont kuit.

« — Me a zeuio adarre diwez-toc'h da glask an traou all ha da reizha an aferiou, va zad », a brometas Fanch, « met, bremañ, ret eo ober hent ha degouezout e Kêrvenn hep koll amzer. »

« — Mad », a asantas Yann goz; « eomp neuze da Gêrvenn; disheñvel e lle beza diouz amañ, a lakan. »

« — N'eo ket kement, c'houi 'oar; goude-holl, ne oan nemet eur gêriadenn peskaeterien ha kouerien a-raok ma stagas ar Barizianed da zont evit ar vakañsou; koulskoude, n'emañ ket e bro ar Vorianed, c'houi 'welo; evel just ez eus bet eun tammig kemm war an traou, met ar binvidigez a zo deut da heul an divroidi, ha n'eo ket an dra-se ken fall. »

An tad-koz ha na ouie ket mat petra respont ne rannas ger; e galon a oa etre daou; diouz eun tu, da e oa gantañ mont da veza gant e vugale, diouz eun tu-all e oa sammel e spered o tilezel e vro c'henidik, ha pell, evel ma kave dezañ, diouz bered peoc'h e barrez e-lerc'h ma kouske Anna goz he hun diweza en eur c'hortoz anezañ.

Ne voe ket hir ar veaj hag e gorf eun eur e tegouezjont e Kêrvenn. Eun degemer eus ar c'henta a voe graet da Yann goz gant e verc'h-kaer. Kerent ha ma klevas trouz ar c'harr ez eas er-maez eus an ti hag o welout anezañ e lavaras d'he fried :

« — Kaset ac'h eus ar paotr koz ganec'h, Fanch; mat ac'h eus graet; hag oc'h en em drei ouz he zad-kaer :

« Laouen oun o welout ac'hanoc'h amañ, va zad, ha sur oun e viot eürus en hon touez. Me, n'oun ket parfet, pell ac'hano, met bez' ez eus gwasoc'h egedon; n'ho pezo ket a geuz da veza deut. Ha bremañ, pa 'z eo amzer lein, deuit da zebri eun tamm boued. C'houi hoc'h eus ezomm anezañ. »

(Da gendec'hel)

Le Gérant : G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

## AR BROIOU M'EMAN AR BREZEL O REN ER SAV-HEOL PELLA



Niv. 10

## BLEUNIOU A GARANTEZ

gant KOULMIG ARVOR

Ar priz a voe graet, hag a-benn an deiz war-lerc'h, ar mevel a heulie Perig d'ar park.

An traou a gerze mat a-walc'h. Ar paotr ne oa ket kaozeer, met labourat a rae. Koulskoude, ar mestr ne oa ket evit herzel da zisfiziout dioutañ, ha gant pres e c'hortoz distro e vevel koz, eur paotr dimezet, den a zoare, a oa gantañ abaoe ma oa o terc'hel tiegez.

Eiz deiz a dremenas. Souden e weljont eur benveg bremañ, eur pez dilhad goude, o vankout e-barz an tiegez. Kement-mañ o lezas dizeblant da genta, met tennet e voe o evez eun deiz bennak.

- Ar mevel eo, eme Ber. Piou a-hend-all ?
- Me a soñj evelout, eme Janig.
- Petra 'rin?... Lavarout dezañ?...
- Gortoz eun tamm, mar gallez. Me am eus hozgiz aon rak ar galcuper-se.
- Ya, ha me ivez ! Eun taol fall hor boa graet o rei dor digor da hiennez.
- Ruzomp gantañ pemzek deiz, mar gallomp.
- Met al laeronziou a gendalc'he, seul stankec'h ma chome al laer direbech.

— N'eus ket da lavarout. Ret eo din komz, eme Berig.

Hag eun devez, o tebri lein, e troas ar gaoz war an tu-se. Ar mevel en em zifennas. Penaos ! evit eul laer e vije kemeret ! Ha Janig a welas eur barr-kounnar o treuzi e zaoulagad fall.

An traou a chomas eno. Eun daou pe dri devez goude, e oa karget ar paotr, heure-mat, da vont da glask bleud d'ar vilin. Kreisteiz, enderv, noz..., ha den ne zistroe. Pa voe debret o c'hoan ha kousket ar mabig. Per ha Janig a oa deut d'azeza war an treuzou. Alies e plije d'ezo dont evel-se, d'an noziou hañv, d'ober eun diskuiz hag eur gaozeadenn dirak toull an nor.

— Ac'hanta ! eme Ber, chomet eo an hailhon-se d'en em vezvi. N'eus ket da lavarout, ret e vo d'in rei e gont d'ezañ.

— Ya ! ha lavarout emañ ret dimp mont war-c'hoaz da eured hor c'henderv, teir leo ac'han ! Me n'eo ket aezet va spered.

— Ret-mat e vo dimp mont avat, Janig kaez ! Int a oa bet en hon hini. Hon dle a zo da baea.

— Ya, a dra sur, eme Janig. Da vihana, ma vije deut da vamm pe va hini da evesaat ouz Yannig, met peogwir ez aint d'an eured ivez...

— O ha ! Katell a ray ervat war e dro hag a viro an ti, ha neuze ne chomimp nemet eun devez hanter d'an hira.

— Selaou ! erru eo ar paotr !

Erru e oa, evit gwir, bec'h dezañ o stleja e gorfad, e zaoulagad dislentret ha baous tout. Teurel a reas e vleud, bet taolet ha distaolet meur a wech, war leuren an ti, hag hep ranna ger, e klaskas hent e wele.

— Ne lavarint netra dezañ fenoz, eme Berig. Ware'hoaz e vo gwelet.

An daou zen yaouank a chomas c'hoaz eur pennadig er-maez. Ar serr-noz a oa dispar. An cabl, chomet alaouret war-lerc'h ar c'huz-heol, a roe liou da benn huñvreüs ar gwez uhel. En tu all, al loar a save evel eur rouanez. An aezenn a vouskane en deliou eun diskanig ken flour, ken tener, ma chome an eostig, a-greiz e ganaouenn arc'hantet, evel sebezet d'e selaou. C'houez ar spern-gwenn a garge al liorzig, hag ar priedou dilavar hag eürus a veske o huñvre-digez gant huñvreoù an noz.

— Koantat nozvez ! eme Berig. Kaerat eo hor bro, Janig ker !

— Ya, dreist-holl an draoniennig-mañ. N'eus ket bravoc'h er bed !

— Evidomp, nann, a dra sur. El lec'hig-mañ e karfen mervel.

— Va zad, evel ma c'houzout, a gomze disul eus gwerz ar C'hoadig. Pebez eurvad mar galljemp hen prena.

— An huñvre-se a vagan abaoe pell 'zo. Neuze avat, Janig, ne vankfe netra d'hon eürusted.

(Da gendec'hel.)



# ARVOR

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

“Aucune langue de l'Europe ne possède des titres de noblesse plus respectables et mieux établis que celle des Bretons”.

Th. Hersart de LA VILLEMARQUÉ

L'avenir de la langue bretonne, 1842

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration  
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)  
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

# UN INVENTAIRE

### LEC'HIOU BREIZH

## KONK-LEON

### gant Roparz HEMON

Le nombre déjà considérable des Bretons fermement résolus à sauver leur langue à tout prix s'accroît à une cadence rapide ; des jeunes, beaucoup de jeunes se joignent continuellement aux anciens et il est maintenant évident que le mouvement, issu de l'instinct vital d'un pays resté sain et qui ne veut pas mourir, n'en est encore qu'à ses débuts. Quoi qu'il arrive, rien ne pourra désormais l'arrêter et la modeste lumière qui trembla si longtemps en veilleuse illuminera demain notre pays et sera l'étoile de son salut... Les circonstances adverses ont parfois semblé étouffer dans le passé le sens des réalités bretonnes, mais il a toujours pu renaître de ses cendres, car les mêmes conditions produisent inmanquablement les mêmes effets ; l'histoire, la géographie, l'existence d'une langue particulière, même amoindrie, même bafouée, ressuscitent et ressusciteront toujours la Bretagne. Nos ennemis feraient bien de se pénétrer de cette vérité première ; cela leur éviterait pas mal de fausses manœuvres et de désillusions.

de reconnaître les points faibles, d'y porter remède et même de chercher à utiliser ce qui, à première vue, peut paraître un obstacle insurmontable. Ce travail de reconnaissance, comme celui, du reste, de propagande nous sera considérablement facilité par l'étude comparée non seulement des mouvements bretons antérieurs, mais également de ceux qui sont nés et se sont développés dans d'autres pays, en particulier chez les peuples celtiques. Nous devons, en même temps, faire appel à notre expérience personnelle et la compléter inlassablement, mais toujours en évitant jalousement de déformer les choses au gré de notre fantaisie ou de nos désirs.

Pour commencer, ébauchons donc rapidement le compte des faits défavorables. Il y a, tout d'abord, l'attitude de l'Etat qui craint que l'enseignement du breton — c'est, en ce qui le concerne, notre revendication principale — n'encourage le séparatisme ou peut-être même seulement ce qu'il considère comme un excessif patriotisme breton. C'est cette inquiétude qui explique le boycottage de l'Histoire de la Bretagne et de sa langue à l'Ecole et ce qui est vrai des écoles de l'Etat l'est aussi ou à peu près, il faut bien le dire, des autres. Il est pourtant clair que l'on ne peut sérieusement envisager de continuer à « subtiliser » l'Histoire de Bretagne ou de la déformer par la publication de livres tendancieux. Le patriotisme breton, qui ne postule aucunement le séparatisme, peut

être, si l'Etat le veut, le meilleur soutien du patriotisme français, mais il est grand temps que l'on comprenne en haut lieu qu'il est d'autres moyens de s'attacher la Bretagne que l'assassinat de sa langue et qu'on ne saurait faire de bons Français avec de mauvais Bretons, pas plus qu'on ne peut espérer faire un bon père de famille d'un fils dénaturé.

Le deuxième point sensible est celui de l'incompréhension des classes dirigeantes, prises en bloc ; si, dans ces milieux, peu sont hostiles, beaucoup, par contre, sont indifférents ou déplorablement tièdes ; la chose n'est que la conséquence de l'instruction tronquée et faussée déparée au cours des études scolaires ou bien encore d'un snobisme assez ridicule.

(Suite page 2.)

Eur porzh bihan a-hed eur vreo-h-dour strizh, gant tiez kozh eus ar re goshañ a o'heller gwelout e Breizh-izel. Eun nebeut kenkizou hag eun nebeut hafvdiou tro-war-dro. Amañ n'eus loro'h ebet. N'eo ket brudet Konk-Leon e-touez an estrenien, ha tud ar vro ne vezont ket kalz klevet o voutiñ ho kêriadenn. Ar re a zeu eno da dremen an hafv zoken n'o deus digarez da zont nemet unan : n'hellont ket ober a-hend-all. Brestiz int peurvuiañ, kargid pe varo-hadourien, ret dezho labourat e kêr a-hed ar sizhun, ha na o'hellont mont da avelliñ o fenn dirak ar mor bras nemet etre ar sadorn hag al lun.

Peadra ho dije Konk-Leon koulskoude da vevañ loro'h-us. Stag ouz he meln kozh emañ eñvor daou zen brudet-holl : Mikael Nobletz, tad ar feiz ; Ar Gonideg, tad ar yezh. Graet gantañ tro Leon ha Kerne, e

teuas ar prezegenner bras da vervel e Konk, e mil o'houec'h kant daou hag hanter-kant. E di a zo manet o'hoazh en e sav, eul loehennig izel war an diribin hogos a-leplih a-us d'an dour. Hag e vez, gant e zelwenn skuliet warnañ, a o'hellit gwelout en iliz-parrez. Tud dibod o deus maset ar bez-se gant eun enskrivadur... e galleg.

Nepell, war hent Lokmaza, er vered, emañ bez Ar Gonideg, mab Konk-Leon, gant eun enskrivadur e yezh ar vro. — Doue ra vo meulet, — hag unan e kembraeg zoken. Ma 'z eus eul leo'h a die, d'ar o'hristen koulz ha d'ar Breizhad, bezañ, e-touez hon holl leo'hioù santel, unan da vont da bardonañ, Konk-Leon eo al leo'h-se. Koulskoude, marse ne zered amañ pardonar ebet, nemet unanig bennak, a vare da vare, eveloud, da chom da brederiañ e slouided an iliz hag ar vered, endra ma tesson ha ma klaskon ar o'hirri bras o charret touristed da Lokmaza Penn-ar-Bed.

Ne damallan ket d'an dourleted mont da Lokmaza. Da Lokmaza eo e tamallan bezañ leun a dourleted. Ken kaer eo d'amantrou ar abati kludh, war an tevenn, hag ar mor ken fromus eo'h en em goll e-barzh an oabl etrezek ar o'huz-heol, ha Beniged ha Molenez er peilder, hag er peilder pellañ eun dra bennak, dampourmet, a o'hell bezañ eur goumouenn pe Enez-Eusa. Tour-tan Lokmaza, lufe ha gwenn-kann, a zo iskis da welout, ha plijus koulskoude, e-kichen bolzou freuzet ha louedet ar manati. Hag en devezhoù-hañv, eun dud eo krapañ-diekrapañ an tornao-dindan an heol tomm-grizias da zont en-dro da Gonk dre Vilou ha Portez.

Ar vro en hanternoz da Gonk a zo gouez-meurbet ha boemus : tevennoù traezek golost a askol, hag al lenn gaer, — kaeroc'h gweohall eget bremañ, — a-hed an hent bras a ya da Vrest ; hag ar o'hoader, e tro hent Lokournan, o kuzat kêriadennig koant-koant Trebabu.

Komzet em eus eus Konk-Leon, eus an tiez, eus an douar, eus ar mor, eus ar mein, eus ar bezioù. Ma n'em eus kavet koulz netra da lavarout eus an dud. Leo'hioù 'zo, evel Douar-nenez, ha weler an dud da gentañ hag an traoù da o'houde. E Konk-Leon, an traoù eo a weler. Evit an dud, bezañ ez eus anezho moarvat. N'o gweler ha n'o o'hiever ket nemet. N'eus daryoud ebet amañ, lusk ebet, nemet peder gweoh ar sizhun, pe loe'h ha pa zistro bag Enez-Eusa. Neuze e wellit eun nebeut tud a bep seurt, en o zouez, plac'hed Eusa o tremen, sounn o o'horf hag uhel o fenn, evel divroadezed. Ar purrest eus an amzer, n'eus amañ nemet tud o vevañ didrouz war o begl-dour dirak ar mor bras-divent.

(Prezegenn graet e Roazhon-Breizh d'ar 14 a viz meurzh 1942.)

## Arnodenn an Trec'h

Eur rummad arnodennou evit an Trec'h Kenta hag an Trec'h Meur a vo dalc'het e kêrioù 'zo eus Breiz d'an deizioù meneged izel-loe'h.

© E ROAZON, d'an 19 a viz meurzh, da 8 eur diouz an noz, e Ti ar O'helo'h Keltiek, rue du Pré-Perché.

© E NAONED, d'an 22 a viz meurzh. Evit gouzout hiroc'h gouenn ouz an Ao. Moal, Iorlier, place de la Bourse.

© E O'HASTELL-NEVEZ, d'an 29 a viz meurzh. Evit gouzout hiroc'h gouenn ouz an Ao. Kerlann, er Faunteuniou.

(Suite page 2.)

### AR FURCHER BREZONER

## L'abbé Jacques CALVARIN

Un zélé mainteneur de la langue bretonne vient de nous quitter, l'abbé Jacques Calvarin, recteur de Trégolnou (Léon), le populaire « Jakig ». Sa popularité lui venait un peu de son physique et beaucoup de ses manières. Il ne prêchait pas, ne composait pas de cantiques, de chansons et ne les interprétait pas comme quiconque. Davantage il n'écrivait pas le breton comme la plupart des écrivains de son temps. Mais en tout cela il mettait un cœur d'apôtre du breton. Il a largement sa place dans la galerie de litté-

rature bretonne que présente Arvor depuis plusieurs mois.

Né en 1868, dans la petite paroisse de Tréouergat (Léon), Jacques Calvarin fut successivement vicaire à Guilgomarc'h, Lampaul-Guilmilliau, Plougoulm puis, en 1934, nommé recteur de Trégolnou, petite paroisse voisine de son lieu de naissance. Son état de santé le contraignit à se retirer chez les vieux prêtres de Keraudren, en Lambézelleg, évacués à Rumengol. C'est à l'ombre de ce sanctuaire qu'il mourut après seulement trois semaines de séjour le 29 décembre 1941. Le 31 son corps reposait à Trégolnou.

Une heure avant son trépas, nous dit son nécrologue, il récitait son Acte de Contrition et son Pater, en breton : mainteneur jusqu'au dernier souffle ! Il avait en 1916, le 1<sup>er</sup> janvier, lancé le *Kannadig Trégolnou* ; en juin 1941, la plume tombait des mains de Jakig et ce fut le dernier numéro : 25 ans de service actif. Il rédigea, en effet, la moitié des 301 numéros parus de la revue. Chaque numéro paraissait chaque mois sur 8, 10, 12 pages. Le tirage moyen des 301 numéros fut de 1.500 exemplaires. Depuis au moins dix ans, le *Kannadig Trégolnou* tirait à 2.000 et était répandu dans tout le Bas-Léon. C'est donc 450 à 500.000 exemplaires qui furent vendus. On reconnaîtra que peu de revues ou journaux ont connu un succès aussi grand.

Ce succès, le *Kannadig* l'a mérité : sa formule était très populaire. Peu de sermons ; l'église est là pour les donner. De la doctrine chrétienne juste assez pour rappeler les sermons, les compléter, du moins en des articles purement religieux ; il la répandait par ailleurs dans tous les coins de sa revue où tout était présenté pour être lu. Il connaissait le peuple à fond et l'aimait. Il se mêlait à lui. Il savait lui annoncer une fête et l'y faire venir. Il savait s'incliner devant les deuils, partager la joie des mariages et des naissances, exalter les mérites des plus humbles de ses pêcheurs, géomètres ou paysans ; chansonnier à l'occasion, il a un beau langage : nominations de prêtres, cinquanteaires de prêtrise, honneurs ecclésiastiques, il les a chantés dans son *Kannadig* comme aussi de nombreux mariages de paroissiens, d'amis, de parents. Il a lutté contre la chanson française en répandant la chanson bretonne dans la plupart de ses numéros et sur feuilles volantes. Il était particulièrement mordant contre les coutumes françaises. Ce fut un apôtre breton et un apôtre gai, sympathique, original.

### Les municipalités et le breton

## St-Pol-de-Léon demande l'enseignement du breton

Nous donnons ci-dessous le texte de la partie du vœu de la Municipalité de Saint-Pol-de-Léon concernant l'enseignement du breton :

« Le Conseil, hostile à tout séparatisme, etc., lui demande respectueusement de continuer à faire droit aux constantes requêtes de la Bretagne qui doit revivre dans le cadre d'une France régénérée :

5<sup>e</sup> En réalisant en Basse-Bretagne l'enseignement progressif de la langue bretonne, en même temps que celui du français, à tous les degrés de l'enseignement, et en l'admettant comme deuxième langue facultative au baccalauréat, ainsi que l'ont demandé depuis cinq ans quatre cents Conseils municipaux et les trois Conseils généraux de la Basse-Bretagne, ainsi que la Commission de l'Enseignement de la Chambre des Députés. »

### et Le Hinglé aussi

D'autre part, nous apprenons que le Conseil municipal de Le Hinglé (C.-du-N.) aurait, dans sa séance du 6 février, dernier, demandé au gouvernement de réaliser l'enseignement de l'Histoire de Bretagne dans toutes les écoles du pays, celle de la langue bretonne dans les écoles de Basse-Bretagne. Peut-être allons-nous assister à une nouvelle campagne des muni-

cipalités en faveur de l'enseignement du breton. Cependant, devant l'indifférence du gouvernement, il serait nécessaire de ne pas s'en tenir là. Les municipalités peuvent très bien passer aux actes en créant des cours de breton là où il n'en existe pas, en subventionnant ceux existant déjà, en achetant des livres, constituant des bibliothèques municipales, en un mot en donnant leur appui à toute initiative touchant de près ou de loin l'enseignement de la langue bretonne.

### Lannion subventionne des cours de breton

C'est précisément ce que vient de faire la municipalité de Lannion. On sait que dans cette ville vient d'être fondé un *Cercle Celtique*, dont le siège est à Ti Breiz, rue de l'Eglise. Des cours de breton gratuits pour enfants et adultes vont y être donnés régulièrement.

La municipalité de Lannion, sur la proposition de M. Edgard de Kergariou, maire, dont le dévouement à la cause de l'enseignement du breton est bien connu, a décidé de les subventionner.

Tous les bretonnants sauront gré à la municipalité de Lannion de son initiative qui marque la voie dans laquelle doivent s'engager désormais les municipalités de Basse-Bretagne.

**UNE HONTE**  
Un peuple qui ne sait ni lire ni écrire sa propre langue.  
Nous sommes le seul peuple d'Europe qui ne sache ni lire ni écrire la langue qu'il parle.  
Les plus petits peuples — les Islandais, les Roumanches — ont le droit et la possibilité d'apprendre leur langue à l'école... pas seulement après l'école.  
**LES BRETONS SONT DES PARIAS.**

## AR FURCHER BREZONEK

## L'abbé Jacques CALVARIN

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le style c'est l'homme : le sien est populaire, farci d'expressions de la vie journalière, de sel breton, « écrit dans une langue étonnamment expressive, hardie, directe, qui ne sacrifie jamais au purisme, ni parfois à la prudence », dit fort bien le *Courrier du Finistère*.

Et voilà pourquoi nous eûmes la polémique *Kannadig Tréglou-Feiz ha Breiz* en 1929-1930.

Peu de lecteurs possèdent la collection du *Kannadig* : je vais donc résumer pour eux l'histoire de cette lutte entre deux ardents bretonnants : Jakig Calvarin et I. V. Perrot, pour ce qui parut dans le *Kannadig*, renvoyant les lecteurs à *Feiz ha Breiz* 1929, pp. 270, 348, 436, 465, 467.

C'est Jakig qui attacha le grelot dans son numéro de juin. Il ne pouvait se faire aux « *græt, mæz, laez, ael* », etc. « Mignoned karget a volentez vad, ho e'halon bar a garantez evit ar brezonek, a garfe chench doare da galz geriou. Met en em fazia a rit mignoned mat... Gaou a rit d'ho skridou gant ha « *kraet*, etc. ». Breman avad e vezin exkumunuet ! »

L'excommunication lui vint, en effet, sous forme de leçon de grammaire dans *Feiz ha Breiz*.

Jakig : Lavaret e moa e vijen exkumunuet : gret an taol... gant *Feiz ha Breiz* al leor a lenneç'h pa oa skrivet e yez kaer hor Bro.

(C'est qu'en effet le *Kannadig* était le plus rude concurrent de *Feiz ha Breiz* en Bas-Léon.)

Il veut, lui : skriva evel ma komz ar Bobl et non comme « eun neubeudik neveziant evel doec'h ». Quand il écrit, « dictionnaire ar Gonidec a vez aliez en he zaouarn. Al leoriou nevez a blij ar muia dezha evit ar brezonek eo re an Ao. Gall, skridon Taule... Guel e kavomp studia skridou talvoudek an Ao. Guillou, an Ao. Morvan. Mes an Aotronez-ze, evel ar Gonidec, ne oant nemet diodet ».

Il donne comme devinette à ses lecteurs cette phrase : « *Græt eo mad al labour gant daou waz ; an ael zo dir, dre ze gant va daou ael e c'hellan beachi aez ha dizoursi e stræt ar maen.* » Ma ne gomprenit ket it da skol *Feiz ha Breiz*.

En toute indépendance je dis que Jakig eût pu être l'élève de cette école. Il devait le sentir, car il promit de ne plus rien écrire à ce sujet. Il oublia sa promesse en janvier 1930, des renforts lui étant parvenus en août, octobre, novembre, dont celui d'une compétence qui n'est pas nommée. Un philologue de valeur, qui j'appellerai K, vint à la rescousse. « Pour le breton contre la dictature », en même temps qu'« eur breizad hag en deus great leoriou brezonek eus ar re gaera ». Ce sont les rares pages de français de toute la collection entière du *Kannadig*. Celui-ci était un organe populaire ; la polémique était très au-dessus du niveau intellectuel de sa clientèle et en dehors de ce qui l'intéresse dans son journal. Aussi dès février le grelot annonça la clôture du tournoi par ce titre d'union et de bon sens :

VIENT DE PARAÎTRE  
aux Editions « SKRIDOU BREIZH »  
**Méthode Rapide**  
de  
**BRETON**  
Par ROPARZ HEMON

Eur barrezig a Vro-Leon :

## LANPER

gant L. LOK

Hervez an urz-se, ar maer hag ar guzulierien a voe pedet da darda gant ren Lanper ha dioustu da gas da Guzul ti-kêr Plonger o c'hailerou ha da renta kont da hemañ eus an doareoù m'oa bet renket an traou ganto e-pad m'edont e penn ar gomun. Mar bez ret e vezo ouspenn rentet kont da Gannaded ar Bobl.

Petra 'n diaoul et o doa graet renerien Lanper ? A-walc'h da veza taolet er prizon. Ar paper n'hen disklerie ket. Mes an enklaskerien o doa, emichans, gwelet ar pez a zo c'hoaz war gaierou Lanper.

## Kure Lanper a nac'h toui

Goulnet e oa bet digant ar veleien toui dindan boan da goll o flas er parrezioù. Eleksionou a voe graet evit lakaet beleien touerien e penn ar parrezioù.

E Plonger, beleg ebet ne douas. An Ao. Trebaol, kure Lanper ne reas ket kennebeut.

Ar Mevel, kannad an « district », hag heñ noter e Lokournan, a skrivas kement-mañ d'an « district » : « *Gwelout a ran gant ar brasa anken o kreski bemdez niver enebourien al lezennou, amañ e Lokournan hag er parrezioù tro-dro.* »

« *Dalc'homp disklabez hor yez kaer.* » Il le voulait tellement « disklabez » que dans son nécrologe de Plakou (Loeiz ar Floch), son collaborateur assidu depuis 1925, il donne un coup de patte à Jaffrennou pour avoir prononcé sur la tombe de Plakou ces mots : « Non pas soniou ha gwerziou ».

« Nous ne voulons pas de *græt, mæz, laez*, mais des « non pas » non plus. »

Pas de purisme, mais pas de français.

D'ailleurs ses collaborateurs étaient de toutes écoles : Paotr Treour donna au *Kannadig* fables et chansons, Plakou ses histoires populaires que lui inspiraient les « Veillées des Chaumières » et l'« Almanach Vermot » et que l'on ne reconnaissait plus sous l'habit breton ; Lan ar Bunel. Il emprunta à Guillaume Le Jeune, à Guillou, donna le « Michel Morin » de Le Laë, le Lannilisen, et puis... dans *Feiz ha Breiz*.

« *Da skol ar graet ?* » écrivait-il en août 1929 : Biken. Il tint sa promesse ; il est mort dans l'impénitence finale. Mais il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé le breton.

L. LOK.

## A quand des cours de breton aux Facultés Catholiques de l'Ouest ?

Jean Choleau rappelait récemment — dans le dernier numéro du *Réveil Breton* — que dans les départements voisins de la Bretagne vivent de nombreux Bretons. A cet égard le Maine-et-Loire se trouve dans une situation spéciale, à cause du centre ardoisier de Trélazé où existe une importante colonie bretonne et aussi de l'existence à Angers des FACULTÉS CATHOLIQUES DE L'OUEST fréquentées par de nombreux Bretons.

A ce propos, un Breton émigré se

## PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

## MARDI 17 MARS 1942

19 h. 15. — *Les longs courriers nantais* (évoquant des grands voiliers), par R.-Y. Creston. Arrangement musical d'André Vallée. Avec le concours de la troupe des comédiens de Rennes-Bretagne et de l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Le Carnet d'Art de la Bretagne* (causerie), par Langlois.

19 h. 55. — *Causerie agricole hémédomaire*, par Baillargé (Agron.).

## SAMEDI 21 MARS 1942

19 h. 15. — *Les Cercles Celtiques de Bretagne*, concert folklorique par le Cercle Celtique de Rennes, directeur M. Cairou. Présentation par Roparz Hémon.

19 h. 40. — *En Kerneo* (suite d'orchestre), de Louis Vuillemin. Par l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Tud hon eus anavezet* Causerie en breton par Roparz Hémon.

19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-dour*. Causerie agricole par Baillargé et Kerverziou.

## UN INVENTAIRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

L'attitude des masses est souvent, hélas, décevante à son tour ; ignorant tout de leur propre pays, impressionnées par le mépris et l'ignorance de leur langue systématiquement affichés par l'Etat et l'Ecole, aussi bien que par l'indifférence de leur propre « élite », ravagées, elles aussi, par le snobisme ou, plus simplement, se laissant aller à suivre la mode, même quand elles la déplorent, elles ne laissent pas de nous donner trop souvent l'occasion de méditations parfois amères.

Signalons encore un autre obstacle d'importance, celui de l'effacement de la langue en dialectes populaires et le défaut de familiarité du peuple avec la langue littéraire, bien qu'on ait beaucoup exagéré à cet égard.

Ce rapide et incomplet tableau nous donne une idée de la mesure de la tâche des défenseurs du breton, mais il ne faut pas oublier de noter, en contre-partie, les faits favorables.

Tout d'abord, il semble que l'Etat devienne plus compréhensif ; on

va, enfin, enseigner l'Histoire de Bretagne et la langue peut pénétrer à l'Ecole, bien que ce soit par la petite porte. Ce serait aller trop loin, bien sûr, que de s'imaginer qu'il s'agit là d'un changement très sincère et que les concessions obtenues péniblement sont des roses sans épines, mais enfin, il y a là un commencement que nous devons savoir utiliser pour obtenir plus et mieux.

Quant à l'élite dont, comme tous les peuples, nous ne saurions nous passer et qui entraînera les masses, à défaut de l'actuelle, défaillante en grande partie, il est de toute évidence qu'il s'en forme une autre, recrutée un peu au hasard des circonstances dans tous les milieux ; le principal est qu'elle existe et soit de bonne qualité, comme c'est certainement le cas. Il faut aussi ajouter qu'elle est plus avertie, plus décidée et plus disciplinée que ne le furent celles des mouvements d'autrefois ; un de ses grands mérites est de s'être attachée à la réalisation et à la culture de la langue littéraire ébauchée il y a plus d'un siècle, mais qui marche à l'heure actuelle d'un pas rapide dans la voie du perfectionnement et permet déjà l'éclosion d'une littérature de valeur.

Et si nous en arrivons au peuple lui-même, au bon peuple de chez nous, nous y trouvons tout simplement le miracle breton. N'est-il pas, en effet, extraordinaire et merveilleux qu'une langue abandonnée pendant de longs siècles, en butte au mépris des soi-disant chefs, traquée sans pitié dans les écoles, toutes les écoles, soit encore en vie et prête à passer à une vigoureuse contre-offensive ? C'est là le fait saillant de la situation et j'en vove aujourd'hui, terminer par là, celui qui justifie tous les espoirs et promet la victoire aux Bretons qui se battent pour l'âme de leur pays.

PIERRE KERENEZ.

## PAYS DE VANNES

## L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

Nous donnons ci-dessous la liste des écoles libres du diocèse de Vannes qui ont fait concourir leurs élèves en langue bretonne au cours de l'année 1941. Nous donnons, à côté du nom de l'école, le nombre des élèves ayant pris part au concours. L'école des filles de Buby s'est vu attribuer le premier prix tant en raison de la valeur des copies que du nombre des élèves (18).

## Ecoles de Filles

Golpo, 9 ; Kerfourn, 6 ; Noyal-Pontivy, 9 ; Seglien, 5 ; Neulliac, 12 ; Nostang, 5 ; Buby, 18 ; Quistinic, 16 ; Guern, 10 ; Natzin, 3 ; Moustoirac, 12 ; Merlevenez, 5 ; Locqueltas, 7 ; Saint-Caradec Tregomel, 13 ; Plumellin, 5 ; Ploerdut, 4 ; Grand-Champ, 5 ; Brandivy, 4 ; Baud, 12 ; Berné, 6 ; Cleguer, 3 ; Pluneret, 3 ; Ploeren, 3 ; Moréac, 6 ; Saint-Allouestre, Remungol, Loper-

## Ar Sizun Brezonek

## LUNDI 16 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15 Institut de Géologie, rue du Thorbor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2<sup>e</sup> degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

## MARDI 17 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M<sup>me</sup> de Bellain, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h. Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1<sup>er</sup> degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

## MERCREDI 18 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennebert, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

## JEUDI 19 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kêr. — Arnodenn an Trech'h, Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, à 20 h.

Paris. — Cours moyen de breton (Trech'h Kenta), 10 h. 15.

— Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>).

## VENDREDI 20 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

## SAMEDI 21 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours de cornique (en breton), Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché 20 h. 15. — Prezegenn brezonek : Bro-Finland, Ti Kreiz-Kêr, 21 h.

Paris. — Cours de binjou, Ker-Vreiz, 15 heures.

— Cours supérieur de breton (Trech'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Fauou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Trech'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

## DIMANCHE 22 MARS.

Paris. — SAV : Conférence en breton par M. Bachelery : « Lennegez Bro-Gembre gwechall ha bremañ », Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI<sup>e</sup>), 15 heures.

Nantes. — Arnodenn an Trech'h. S'adresser à M. Le Moal, libraire, place de la Bourse.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

bet en Grand-Champ, Plumergat, Langoelan, St-Tugdual, Plaudren, Meslan présentèrent chacune 2 candidates et Elven, Pluvigner, Ste-Hélène, Locmaria en Guidel chacune une.

## Ecoles de Garçons

Branderion, 5 ; St-Félix en Hennebont, 2 ; Noyal-Pontivy, 3 ; Pont-Scorff, 1 ; Plouhinec, 6 ; Guidel, 2 ; Grand-Champ, 3 ; St-Hélène, 3 ; St-Aubin en Languidic, 14 ; Buby, 7 ; Craeh, 3 ; Bignan, 6.

Soit en tout : 201 filles et 55 garçons.

Beleien Plouzane ha kure Lanper a boagn dre ma c'hellont, dre guz muioç'h eget a wel, da hada e-touez an dud an dizunvaniez hag an disranniez. Pask a dosta. Renta servij a rafec'h da Lokournan ha d'ar parrezioù o kraouia dizale Labbe, Nedelec, Le Hir ha Gouachet eus Plouzane ha dreist-holl an Trebaol, kure Lanper, rak da gaout hemañ eo ez a an darn vuia.

Al lizer-mañ a voe skrivet d'an 22 a viz meurzh 1792. Eur c'helou bennak a dlee beza en em gavet gant an Ao. Trebaol pe gant kuzul Lanper rak an ti-kêr a lakeas kaiera d'ar 17 : « Testi a reomp en deus Olier Trebaol sinet hizio an dra-mañ war-lerc'h : *Je jure d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution du Royaume, décrétée par l'Assemblée Nationale et sanctionnée par le Roi.* »

Brunelle, komiser, a sinas ha gantañ Nicolas Mengant, sekretour-greffer, François Le Gleau, maer, François Le Millour, J. Vaillant ha F. Poullaouec, ofiserien.

Anat eo e voe skrivet an dra-se evit savetei Olier Trebaol. Ken anat all eo n'o doa ket kuzulierien Lanper goulnet ali ar c'hure rak hemañ ne sinas ket. Gwasoc'h c'hoaz, evito da vihana, an Ao. Trebaol a skrivas ar pennad-mañ war-lerc'h ar sinaturioù :

« *Je soussigné déclare désapprouver entièrement le procès-verbal ci-dessus concernant la prestation du serment civique. Le dix-sept mars mil sept cent quatre-vingt douze. O. L. Trebaol, vicaire de Lanper.* »

Pegen nec'het e tlee beza ar c'homiser hag e genseurted goude eur seurt taol !

Hag aon a grogas gant kuzulierien Lanper ? Gwall c'houllo eo kaier an ti-kêr war-lerc'h se. Ger ebet diwarbenn eul laerofisi graet en iliz ; eul linenn nemetken da rei da c'houzout e vije savet eur gwaz da vont da soudard, eul linenn all e fin ar bloaz da verka ano ar fabrik lakaet e penn madou an iliz gant ar « corporitive de la trêve de Lanper » hag e miz gwengolo 1793 al lezennou e-keñver priz ar greun, ar bleud, ar boued-chatal hag al lezennou all. Netra ebet ken.

Ret eo kredi ouspenn e vije lakaet ar c'huzul ti-kêr enebour ar Revolution gant an enklaskerien rak daoust ma oa eur person touer, Morel, e penn parrez Plonger, den ne dae war e dro hag Olier Trebaol a vadeze, a eureuje, a noue e Lanper, e Lokournan, e pep lec'h. Kaiera a rae ivez ha gwelet hon eus ar c'hailerou bihan skrivet gantañ.

## Gwerzidigez war e vadou

D'an 21 a viz mae 1793 e voe gwerzet madou Olier Trebaol. E korn paper-timbr ar werzidigez savet gant Yann-Vari Pelle e lenner : « 21 mai 1793. Vente des meubles et effets de l'émigré Trebaol, prêtre, fugitif, ex-vicaire de Lanper, paroisse de Ploumouguer ».

(Da gendec'hel.)





# ARVOR

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration  
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)  
C/C: L. ANDOUARD - 35.429.RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

« DANS LES GRANDES PROVINCES HISTORIQUES QUI ONT UNE LANGUE ET UNE CULTURE PARTICULIÈRES, CETTE CULTURE DEVRA ÊTRE RECONNUE OFFICIELLEMENT PAR LE GOUVERNEMENT.

LA LANGUE ET L'HISTOIRE LOCALES ENSEIGNÉES AU MEME TITRE QUE LE FRANÇAIS OBLIGATOIRES DANS TOUS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS OU PRIVÉS D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE. »

Louis BERRE  
« Vive la province française ! »  
(L'Appel, 12 mars 1942.)

### En marge de la réforme de l'enseignement

## M. CARCOPINO DEMANDE L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

On sait que la Révolution nationale française avance, sur la plupart des terrains qu'elle est censée parcourir, avec la lente dignité d'une voiture d'enfant — une voiture d'enfant traînée, au surplus, par une série de grincheuses gouvernantes qui voudraient tout le temps être ailleurs. Elle s'est pourtant accomplie sur le terrain de l'enseignement.

On en a déjà beaucoup parlé, au nom du sport et de la culture physique, drôlement baptisée éducation générale. Aux yeux des lecteurs de quotidiens, la réforme peut en somme avoir l'air d'une campagne pour la gymnastique — qui ne cesse pas pour si peu d'être considérée en France comme une inutile dépense de forces, surtout en période de restrictions. — On a aussi parlé de la suppression des Ecoles Normales, déjà envisagée sous le Front Populaire, au moment des grands discours sur l'Ecole Unique. Et les parents se sont nécessairement intéressés à la suppression de la gratuité des classes supérieures des lycées et collèges.

A voir les choses d'un peu plus loin — et sans vouloir étudier point par point la réforme de l'Enseignement — on peut dire qu'elle est sur toute la ligne une victoire pour la célèbre Ecole des Roches, fondée par Demolins, auteur du non moins célèbre : « A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons » — qui fut écrit à la honte de l'éducation française

et à la gloire de l'éducation anglaise — ou ce que Demolins appelait ainsi, et qui était seulement l'éducation donnée par une série d'écoles nouvelles en Angleterre. M. Carcopino a été lui-même autrefois professeur aux Roches, et la réforme s'est largement inspirée des rapports de l'actuel directeur des Roches, M. Georges Bertier.

L'Ecole des Roches, seule de son espèce en France, a été le symbole de ce qu'on appelle depuis bientôt cinquante ans l'Ecole nouvelle, un symbole à l'usage exclusif des riches du reste. Malgré quelques exagérations faciles à comprendre, étant donné l'atmosphère générale de l'enseignement français (il n'aurait pas fallu demander à Demolins, ou même parfois la puérile habitude de considérer la vie comme une partie de cricket où on doit jouer franc jeu, jusqu'à prendre la métaphore pour la réalité, et oublier la complexité inattendue de la vie) l'Ecole des Roches a toujours essayé de mettre en pratique une théorie de l'Education qui peut se résumer en quelques phrases simples : L'enfant est un être humain, et non pas un corps, plus un esprit : un corps à mépriser, un esprit à gaver. Il y a différentes façons d'apprendre une même chose : la seule bonne est d'apprendre, autant que possible, par l'expérience. Et enfin, l'Enfant n'existe pas — pas plus que le fameux Homme et Citoyen — il y a des enfants, dont on n'a pas le droit d'étouffer la personnalité. Il faut donc des programmes et des méthodes de travail souples, adaptés au pays et aux circonstances.

Tout cela paraît simple, tout cela est simple, tout cela est tellement simple que bien des gens y avaient pensé depuis le commencement du monde et que bien des gens l'avaient appliqué à l'intérieur même du sys-

tème régnant, malgré le système et contre lui, pour finir quand même par se plier à lui et au sacro-saint idéal de l'examen final.

On verra dans quelques années, à supposer qu'elle dure, le résultat de cette réforme, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas la bienvenue dans l'Université française. Mais nous autres, nous pouvons lui souhaiter bonne chance, car elle se lance à l'attaque de notre ennemi mortel.

Notre ennemi mortel... Regardez donc ce que l'école primaire obligatoire, en français, a fait à la Bretagne. A quoi doit servir une école primaire ? Tout le monde est d'accord là-dessus. Il s'agit d'y acquérir un minimum de connaissances : lire et écrire la langue maternelle, compter, et par là-dessus se faire une petite idée de la forme du monde. Autrefois, quand l'école primaire n'était pas obligatoire, je pense que les courageux qui suivaient tout de même les écoles existantes, y venaient pour savoir tout cela. Mais maintenant, comme il ne faut plus ni courage spécial, ni intelligence supérieure pour se rendre à l'école primaire, on y va pour avoir son certificat (à moins que ce ne soit pour débarrasser la maison des parents. Il y a longtemps que j'ai envie de démontrer que toute l'organisation de l'enseignement, tant secondaire que primaire, repose sur ce désir général des parents : être débarrassés de leurs enfants pendant la meilleure partie de la journée). Le certificat étant le but désormais (et non plus, un moyen de contrôle, du reste ridiculement imprécis et facile à fausser), ce qui importe pour le maître, c'est d'avoir des succès au certificat, et pour l'élève, de le passer noblement.

(Suite page 2.)

### Une circulaire

## L'enseignement du breton dans le diocèse de St-Brieuc

C'est avec plaisir que nous reproduisons la circulaire adressée par M. Erwan Ar Moal, au nom du Strollad Breiz, aux maîtres des écoles libres du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier et publiée dans le Bulletin mensuel des Ecoles de ce diocèse (n° de mars 1942).

Guingamp, le 1<sup>er</sup> fév. 1942.

MONSIEUR,

Entre toutes les transformations en cours et celles que l'avenir nous réserve, la moindre n'aura pas été l'introduction du breton dans les écoles de Bretagne.

Le premier pas vient d'être fait ; d'autres suivront.

Or, vous savez qu'en accord avec les réalisations actuelles et celles à venir, S. E. Mgr Serrand a renouvelé et accentué énergiquement les directives qu'il avait déjà formulées relatives à l'enseignement du breton. M. le Directeur diocésain de l'Enseignement vous en a donné connaissance dans le numéro de novembre du Bulletin des Ecoles chrétiennes du diocèse.

Nous avons, pour notre part, grand plaisir à nous y conformer et venons vous dire sous quelle forme et dans quelle mesure nous désirons collaborer avec vous pour leur donner toute leur efficacité.

Livre, Programme, Examens, Concours, Prix, ces cinq mots résument notre intervention.

1. LIVRE. Le livre Le Bozec, Le Français par le Breton, devenant officiellement pour le diocèse le livre classique de l'enseignement du breton, nous avons la satisfaction de vous annoncer que nous ferons de la vente de ce manuel une récompense pour les écoles : il

leur sera cédé avec 50 % de remise; vendu 12 francs, il leur reviendra à 6 francs.

2. PROGRAMME. Nous demandons aux Directeurs de Directrices d'écoles de bien vouloir adopter, en vue du Concours annuel, un programme très simple que nous leur proposerons, après entente avec quelques-uns d'entre eux et approbation de M. le Directeur diocésain de l'Enseignement.

3. EXAMENS. Nous leur demandons également de bien vouloir accepter qu'un prêtre, recteur ou curé-doyen, délégué du Strollad Breiz, aille avec autorisation de M. le Directeur de l'Enseignement, faire passer aux enfants, possesseurs du livre Le Bozec, un petit examen de lecture et d'écriture une fois par trimestre au plus.

4. CONCOURS. Lors du diplôme diocésain, les interrogations pour le breton se feront sur la partie du livre Le Bozec qui aura été mise au programme de l'année scolaire.

5. PRIX. Le Strollad Breiz prélèvera sur la vente du livre Le Bozec une série de prix en espèces pour les écoles qui en auront fait l'achat et de prix en livres et brochures pour les enfants. Nous espérons que « Ar Brezoneg er Skol » se joindra à nous pour récompenser les écoles privées, particulièrement les plus méritantes.

Dépositaire. — Le Manuel Le Bozec a pour unique dépositaire : M. Suberbie, libraire, 34, place du Centre, Guingamp.

Les frais de port et d'emballage sont à la charge de l'acheteur.

STROLLAD BREIZ.

Autres livres en dépôt à la même librairie :

« Istor Breiz » (Abbé Poisson et Gournadec'h), volume illustré ; l'exemplaire : 5 francs.

« Iwerzoun gwelet gant eur Vretonnez » (Brug ar Menez du), avec 7 photographes hors texte, l'exemplaire : 3 francs.

1941

## Concours en langue bretonne

Dans notre dernier numéro, nous avons donné la liste des écoles du pays de Vannes qui avaient fait concourir leurs élèves en 1941 en langue bretonne. Nous donnons aujourd'hui la liste des écoles du Pays de Tréguier qui ont pris part au concours de langue bretonne, l'année dernière, avec le nombre d'enfants ayant concouru :

- Ploezal : 6; Pontreux : filles, 1; garçons, 4; Saint-Gilles : 3; Quemper-Guézennec : 8; Belle-Isle-en-Terre : 5; Treglarnus : 11; Bourblanc : garçons, 10, filles, 9; Moustéris : 7; Plésidy : garçons, 10, filles, 7; Senven : 2; Plouézec : 9; Pleumeur-Gautier : 7; Pleudaniel : 9; Trédarzac : 7; Tregastell : 2; Trévou : 3; Pleumeur-Bodou : garçons, 7, filles, 4; Canhuel : 2; Plonévez : 5; Saint-Nicolas : garçons, 10, filles, 20; Plouaret : 14; Tonquédec : 5; Tregrom : 1; Le Vieux-Marché : 10; Pluzunet : 2; Loguivy-Plougras : garçons, 16, filles, 11; Callac : garçons, 13, filles, 5; Bulat-Pestivien : 7.

Soit en tout 252 enfants.

(Suite page 2.)

### VIENDE PARAITRE : MÉTHODE RAPIDE DE BRETON

par Roparz HEMON

De plus en plus le public réclame des livres pour apprendre le breton. Cette méthode rapide, qui avait paru dans la revue Gwalarn avant la guerre, est aujourd'hui rééditée sous forme d'un volume de format commode par les Editions « Skridoù Breizh » de Brest.

Le prix en est de 12 francs.

Cette méthode, ainsi que l'auteur l'explique dans sa préface, présente cette originalité qu'elle veut enseigner, non seulement des mots, mais encore la manière de les utiliser pour faire des phrases.

Elle présente à l'étudiant d'une façon méthodique le vocabulaire élémentaire et les règles de grammaire indispensables en même temps que les types de phrases les plus ordinaires du breton.

Ce petit livre convient également aux cours de breton et à ceux qui étudient la langue par leurs propres moyens.

### Skolioù brezhonek nevez

LANNUON

— SKOL VREZHONEK Lannuon a zo bet digoret ar gwener 13 a viz meurzh, da 20 eur, e ti ar C'helo'h Keltiek. Ar re a fell dezho heuliañ ar c'hentelioù a c'hello reiñ o anoioù.

Prezegonnoù war an istor hag an douaroniezh a vo graet diwezatoch'h.

AR VOUSTER (Kanton Mael-Karaez)

— EUN ABADENN evit ar brizonidi a voe roet d'ar 15 a viz o'houvver. Eur pezh-c'hoari e brezhoneg a voe c'hoariet ha sonioù kaer eus ar vro a voe kanet.

### La vie intellectuelle dans le monde

## L'EFFORT DES CROATES

Dernièrement nous avons donné un article sur « La Mission Culturelle de l'Islande ». Continuant notre tour d'horizon, nous reproduisons pour nos lecteurs un intéressant article des Nouvelles Continentales (n° du 14 mars 1942) consacré à la vie intellectuelle des Croates. Celle-ci est dominée par la création récente de l'Institut Bibliographique Croate qui s'est attaché à réaliser, immédiatement après sa fondation, un vaste plan d'éditions. Nos lecteurs trouveront dans l'article qui suit des détails intéressants sur cet effort des Croates.

### « La Ruche croate »

Le culte du livre est une tradition séculaire chez les Croates. Dès le moyen âge, les seigneurs féodaux faisaient richement enluminer leurs missels, tel le duc Hrvoje Hrvatinski au xiv<sup>e</sup> siècle, ou encore le prévôt Juraj de Topusko, évêque de Zagreb, et Simun Erdedi qui, au xv<sup>e</sup> siècle appelaient de l'étranger des enlumineurs pour orner leurs livres de miniatures.

Quelques-uns s'adonnent eux-mêmes à l'enluminure, tels le chevalier Novak,

grand seigneur de l'époque de Louis le Grand au xiv<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, cette passion pour la bibliophilie et pour l'art de l'enluminure, n'est pas seulement un privilège féodal : on connaît aussi des cas où des villages et des communes, à l'époque la plus dure de l'invasion ottomane, organisaient des collectes afin d'acquiescer des manuscrits précieux.

A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le polygraphe Pavao Rittler-Vitezovitch, qui fut le père du nationalisme croate, fut aussi le premier libraire-éditeur en Croatie. Cent ans après, l'évêque Vrhovatch

reprend son exemple : l'imprimerie qu'il possède au siège de son diocèse, à Zagreb, publie toute une série de livres et de brochures, de caractère instructif et pratique, dans l'esprit progressiste du xv<sup>e</sup> siècle aussi bien que des écrits politiques et même des ouvrages littéraires.

Il va de soi que l'époque de la Renaissance nationale, dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, ne négligea pas ce puissant moyen de propagation des idées et des connaissances que constitue le livre. Les chefs intellectuels de cette génération, le comte Draskovitch parmi les vieux, et Ljudovitch Gaj parmi les jeunes, prirent à cœur de libérer l'édition du livre croate de toutes les contingences de l'initiative privée et commerciale, en fondant en 1842 une institution véritablement nationale, la « Matitza Hrvatiska » (La Ruche Croate), qui avait pour tâche de publier des livres instructifs ou amusants, compatibles avec les idées patriotiques. A partir de 1867, la « Matitza » intensifie son programme, tout en le limitant aux classes bourgeoises et intellectuelles, tandis qu'une fondation nouvelle, « Drustvo sv. Jeronima » (Société Saint-Jérôme), assume la tâche de publier des livres destinés spécialement au peuple. La même année marque encore l'inauguration à Zagreb des travaux de l'Académie.

### Des étrangers dans leur propre pays !

En SUISSE, le roumanche, parlé par 45.000 personnes, est reconnu comme langue officielle.

En BASSE-BRETAGNE, le breton, parlé par 1.200.000 personnes, n'est

ni enseigné dans les écoles, ni reconnu des tribunaux, ni employé dans les administrations.

LES BRETONS SONT TRAITÉS COMME DES ÉTRANGERS DANS LEUR PROPRE PAYS.

(Suite page 2.)

AR FURCHEZ BREZONER

ENFIN DES OBSERVATIONS !

Il ne m'avait été adressé jusqu'à ce jour que des observations sur des points de détail relatifs aux bibliographies succinctes que je fais passer depuis un an dans Arvor.

L'une, qui date de 1925, est exposée dans une lettre d'un auteur de nombreuses pièces de théâtre pour patronages.

Un deuxième correspondant n'envisage même pas qu'une histoire de la littérature de langue bretonne soit écrite en une autre langue que le breton.

Un troisième estime que j'insiste trop sur chaque auteur. Il faudrait, dit-il, commencer par établir la liste des écrivains et des écrits bretons, puis ayant placé chacun dans son époque, compléter et préciser les bibliographies.

Il n'ajoute pas ses préférences pour un travail en breton ou en français. Ce catalogue est tout prêt, mais incomplet pour ce qui est des dates de naissance et de décès de beaucoup d'auteurs de moindre importance.

Arnodenn an Trec'h
Eur rummad arnodennou evit an Trec'h Kenta hag an Trec'h Meur a vo dalc'het e kêriou 'zo eus Breiz d'an deizicou meneget ize-loc'h.

à la littérature connaissent le français et, il faut le dire, que bien des bretonnants ne sont pas à même encore de suivre des travaux sérieux en leur langue.

Au nom de notre cher brezoneg, donnez-moi votre avis.

L. LOK.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (288 mètres)

MARDI 24 MARS 1942 De 19 h. 15 à 20 heures. 19 h. 15. - Les longs courriers nautais (évocation des grands voiliers).

SAMEDI 28 MARS 1942 De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. - Les Sônes bretons, échos de la vie populaire bretonne, par Abôezen. (Extraits de Luzel.) Au piano : Jef Penven.

Selaouit!

Dans « L'Appel » du 12 mars dernier, un Breton, Louis Berre, sous le titre « Vive la province française! », parle brièvement de la vie intellectuelle en dehors de Paris.

Des associations comme : « Lou Felibres », « Le Feu » (Provence), « Unvaniez Vreiz », « F. R. B. », « Strolladou Arvor », « Gwalarn », « Institut Celtique », « Ar Brezhoneg or Skol », le « Collège Bardique » (Bretagne), « Le Lion de Flandre » (Lille) sont le témoignage de la vitalité provinciale.

E SONJ Prena NIVERENNOU EUS « GWALARN » emañ. An niverennou 57 betek 64, 70, 71 ha 73 a zioueran. Skriva da : R. AODIG, e ti an Itron Janvier, 13, quai Lamartine, ROAZON.

L'effort des Croates

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

L'Encyclopédie croate

A la veille de la guerre actuelle, Zagreb vit les débuts d'une entreprise d'édition de grande envergure, telle que seuls les grands peuples semblent en avoir le privilège : l'Encyclopédie Croate.

D'initiative privée à l'origine, cette œuvre parvint très rapidement à concentrer l'immense majorité, voire la totalité des écrivains et des savants de Croatie.

Après la fondation de l'Etat Indépendant de Croatie, un décret du Poglavnik Ante Pavelic, sanctionnant le projet élaboré par le ministre de l'Instruction Publique, M. Budak, et le Secrétaire d'Etat à la Propagande, M. Milkovic, a fait passer l'Encyclopédie Croate entre les mains de l'Etat.

Les anciennes institutions - Matiza Hrvatska, la Société Saint-Jérôme, ainsi que l'Académie croate - conservent, bien entendu, leur rôle, tout en figurant sur le plan qui régle toutes les sphères de l'activité éditrice.

(A suivre.)

M. CARCOPINO demande l'enseignement du Breton

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le reste, c'est-à-dire la formation de l'enfant, ne compte pas. On dira que l'exagère. Mais tous ceux qui ont eu une classe de certificat, comme on dit, me comprendront. Le certificat lui-même, qui aurait dû rester un modèle de sage simplicité, a subi la marotte essentiellement française du savoir encyclopédique.

Plein de mots, c'est bien cela pour tous les enfants qui vont à l'école en France. Mais c'est encore plus vrai pour les petits Bretons. Au nom d'une politique d'assimilation indéfendable - et qui se moquait bien du sacrifice obligatoire de quelques générations de Bretons sur son auel - on les a envoyés à l'école eux aussi, pour y apprendre une autre langue que la leur, comme s'ils la parlaient d'avance chez eux.

Au nom de la politique d'assimilation, oui, et aussi au nom du système d'enseignement français, qui est un grand pantin tout raide et ne peut pas voir les choses comme elles sont.

Mais M. Carcopino nous est venu avec sa réforme de l'enseignement. M. Carcopino sait, aussi bien que n'importe qui, que les enfants bretons ont une autre langue maternelle que le français.

heures de classe, avant d'arriver à ce que la logique demande depuis toujours, la classe en breton, dans un pays qui a bien le droit d'avoir, comme tous les autres pays, des fonctionnaires qui parlent sa langue et des juges qui n'alent pas besoin d'interprète pour l'écouter.

F.-R. A.

Ar Sizun vrezonek

LUNDI 23 MARS. Rennes. - Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thorbor (salle de conférence, Université).

Nantes. - Cours de breton (2<sup>e</sup> degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30. Saint-Brieuc. - Cours de breton, Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30.

MARDI 24 MARS. Quimper. - Cours de breton, chez M<sup>me</sup> de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. - Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Rennes. - Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie. Saint-Brieuc. - Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. - Cours de breton (1<sup>er</sup> degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 25 MARS. Nantes. - Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Marchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. - Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. - Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Tréguier. - Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 26 MARS. Quimper. - Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. - Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. - Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Rennes. - Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kêr. - Cours de breton, Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. - Cours de conversation bretonne, 18 h. 15. - Cours moyen de breton (Tree'h Kenta), 19 h. 15. - Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>).

VENREDI 27 MARS. Quimper. - Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. - Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. - Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 28 MARS. Rennes. - Skol Uhel Emil Ernod, cours d'Irlandais (en breton), Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, 20 h. 15. - Brezegen vrezonek : Ti Kreiz-Kêr, 21 heures.

Paris. - Cours supérieur de breton (Tree'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. - Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Scad. - Cours de breton (Tree'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. - Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

COURS DE BRETON

Nous apprenons qu'une nouvelle série de leçons pour débutants sera inaugurée à Ker-Vreiz le mardi 14 avril 1942.

Ce cours hebdomadaire aura lieu chaque mardi, de 19 à 20 heures.

Le nombre de places étant limité, on est prié de s'inscrire sans attendre auprès de M. le Secrétaire de Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, Paris (6<sup>e</sup>).

SOUS PRESSE
An Aotrou BIMBOCHET E BREIZH Par ROPARZ HEMON
CE ROMAN, PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1927, ETAIT DEPUIS LONGTEMPS EPUISE. UNE DEUXIEME EDITION SORTIRA BIENTOT DES PRESSES DE « SKRIDOU BREIZH », A BREST, PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION DES CEUVRES DE L'ECRIVAIN.

Eur barrezig a Vro-Leon : LANPER gant L. LOK

Embannet e voe e marc'had Lokournan hag en eun toullad parrezioù. Jean-Louis Le Gall, eus bourc'h Lanper, a embanne ar prizioù. Kalz tud a zeuas hag a daolas. Tog ar c'hure a yeas, evit pevar real daou wenneg, gant Ian ar Vaillant, eul Lanadper. En devez-se e voe gwerzet evit 65 lur ha 5 gweneg a draou.

Hag an noter a zoug war e baper : « peder eur hanter eo poent tarda. Dont a ramp eun dro all da beurechui gwerza traou ar c'hure ».

Edo an noter o vont kuit p' en em gavas gant Fanch Pelleau, eus Penharz bras, teller Lanper. « An Ao. Trebaol a vank din », emezañ, « 56 lur 9 gweneg, rak n'en deus ket paet e dailhou ».

« An dra-se a sell ouz district Brest » a respontas an noter. Hag heñ kuit war-zu e di, e Berlez.

Né voe peurechu ar werzidigez nemet d'ar 7 a viz eost. En taol-mañ, avat, e voe gwerzet evit 185 lur 5 gweneg. Gwir eo edo chomet an arrebeuri da werza : tri wele, unan kloz ha daou « à tombeau », hag ar greun : 186 lur gwiniz. Gwerzet e voent 30 lur 10 gweneg ar boezellad.

Paotr an tailhou ne c'houlennas netra an dro-mañ digant an noter mes ar sitoian Prat a lavaras da hemañ :

« - Testi a c'hellan e vank din an « émigré » Trebaol 40 lur. »

« - Mat, eme Ar Pelle, « it d'an district gant an teller. »

« Emigré » a rae ar paperioù hag an dud eus an Ao. Trebaol. An holl a ouie, koulskoude, n'edo ket en harlu nemet ne gaved den d'hen diskleria.

I. A. Dreves, kure koz Lanper, dibennet

Ian An Dreves a yeas da gure I. V. ar C'hras, iliz parrez Lokmaze ha goude-se, e 1780, e voe lakaet da gure e Rekourañs. Nac'h a reas toui ha tañva a rankas soubenn drenk ar prizon eus miz mezeven 1793 betek miz gwengolo. Mez difenn a voe graet dezañ chom e Brest ha peder leo tro-dro. Dont a reas neuze da vourc'h Plouarzel. Kuzat a ranke ouz ar soudarded a c'haloupe ar vro war-lerc'h ar veleien feal. An Dreves a guitaas Plouarzel hag en em guzas e Ploñger, en e barrez, e-touez e dud. Evit kant lur e voe gwerzet ha gant eur Ploñgerad, Jezequel e ano.

D'ar 24 a viz meur 1794, Ian An Dreves, ginidik a Bloñger, bet kure Lanper, a voe dibennet e Brest. Hanter-kant vloaz e oa.

Pa 'z eo bet eur barrez kenteliet gant beleien a

seurt-se arabat beza souezet e c'hellas he c'hure, an Ao. Olier-Loeiz Trebaol, treuzi amzer an Dispac'h e-touez e barrezioù, hep beza bet diskuilhet ha gant o skoazell, anat eo.

Ar jentiled er prizon

Lezennou a voe bet savet ivez a-enep ar jentiled. Lod a dec'has, lod a chomas er vro. Madou ar re a dec'has a voe gwerzet evel er Ao. Trebaol. Evel ar veleien, ar jentiled, bihan ha bras, en em guzas.

Amezog an Ao. Trebaol, an Ao. Lesguen Kerveatoux, eun tamm mat a oad dezañ, a gendalc'has da vea en e vaner e-pad eur pennad brao dindan evez hag aked e blac'h feal Mari-Franzeza de Penfenteunioù, hanter c'hoar Ian-Fransez Ar Gonidek, eur c'hloareg yaouank ginidik eveli eus Konk. Ne oa ket peur-echuet e studi gant hemañ pa voe serret skolañ Landreger e-lec'h m'edo skoliet, e miz eost 1791. Ian-Fransez, bet dilezet gant e dad, a gavas ti e Kerveatoux. C'houezek vloaz e oa. Mont a reas prestik goude da gelenner bugale Kersauzon, e Maner Kerian-Mol. Kersauzon goz a voe bet o tougen Ian-Fransez war ar font, e-lec'h an Ao. Poulyer, ar mah, goullennet da baeron ha na c'hellas ket dont d'ar vazidiant rak ar rejimant m'edo ofiser ennañ a oa e Flandrez. Ar vaeronez a voe an I. Gersauzon, merc'h-kaer Kerian.

(Da genderc'hel.)

# ARVOR

## KAZETENN SIZUNIEK

**TRUGAREZ**  
**d'hor c'houmanan-**  
**terien o deus kaset**  
**d'eomp priz o**  
**c'houmanant evit**  
**ar bloaz 1942. Ra**  
**heulio ar re all ar**  
**skouer vat roet**  
**ganto !**

# KELEIER AR VRO

## FINISTER

### DRE AN DEPARTAMANT

#### D'al labourerien douar

Unvaniez Labourerien-Douar ar Finister hag Aodou-an-Hanternoz a gemenn d'al labourerien-douar e vo graet bodadennoù e-doug ar miz-mañ evit displega d'ezo kudenn ar Pourvezadur hag ivez ar reoliadur nevez savet diwarbenn an avalou-douar. O fed a ra da zont-niverus d'ar bodadennoù-se evit gouzout piz petra o deus da ober, pelec'h emañ o dever ha pere eo o gwirioù.

Ar bodadennoù a vo graet :  
 E Rosporden, d'ar sadorn 21, da 10 eur hanter, e sal Rannou ;  
 E Kemperle, d'ar sadorn 21, da 3 eur hanter goude kreizteiz, e sal Sosthène David ;  
 Er Chastell-Nevez, d'ar sul 22, da 10 eur hanter, e sal Miossec ;  
 E Kastellin hag e Argol d'ar sul 22, da 3 eur hanter goude kreizteiz, e Depot Kastellin ;  
 E Keraz, d'al lun 23, da 10 eur hanter, e sal an Douar ;  
 En Huelgoat, d'al lun 23, da 3 eur goude kreizteiz, e sal Kerlogot.

### KASTELLIN

#### GOEZEG

#### An Adorasion

Parrez Gozeg he deus bet an eurvad da gaut en adorasion. Eiz deiz eo bet padet, etre an 8 hag ar 15 a viz meurzh.

Tud ar barrez en em rannas e diou lodenn da glevout an ofisoù hag ar gelenadurez talvoudus a vo displeget d'ezo.

Ar rummad kenta a heulias an adorasion e-pad al lun hag ar meurzh penn-da-benn. Komunias a reas d'ar merc'her vintin.

An eil rummad a voe krog d'ar yaou ha d'ar gwener. D'ar sadorn vintin e komunias ivez e-pad an oferenenn.

Evit kloza e voe eur gouel kaer ha dispar, d'ar sul war-lerc'h an gousperou.

Eun dudi eo bet, evit an holl, prezegennoù ken helavar ha ken gredus Kabusined Rosko : an Tadou Medard, Fuljañs hag Aimé. E-doug ar sizunvez santel-se, ne glevas parrezioniz Gozeg ger gallek ebet en o iliz. Prezegennoù, allou, kentelioù ha kantikou a voe displeget pe kanet e brezoneg penn-da-benn.

Ken brao e teue o sarmonioù gant an Tadou ha ken doue e tizjont kalonou Gozegiz, ma ne weled a bep tu, e-barz an iliz, nemet kristenien fromet ha glac'haret, darn anezho o ouela hep mez ebet.

Enouen-bras eo bet an holl gant o misionerien hag an hevelep meuleudioù a glevet a bep tu :

*" Nag a blijadur hon eus bet o selaou an Tadou. Setu aze tud distagellet ha n'emañ ket o micher ganto da zeski. Na kaer ha flour e oa ar brezoneg a nije diwar o muzelloù. "*

Alliet eo bet parrezioniz Gozeg, gant an Tad Medard, da zerc'hel d'o brezoneg ha da veza lorc'h enno gant o yez. Dre houmañ, a lavaras ar misioner brudet, eo bet digaset ar feiz kristen d'ar Vretoned gant o sent koz.

Ouspenn 120 levz brezonek, " Bubez H. S. Jezuz-Krist " hag " Ar Werc'hez Vari, hor mamm ", a voe gwerzet e-pad an adorasion, ha 75 koumananter nevez a voe kavet d' " Ar Vuhez Kristen ", ar gelaouenn ken plijus ha ken kentelios.

Setu aze al labour kaer o deus graet Kabusined Rosko, e-touez parrezioniz Gozeg, war dachenn ar feiz. Setu aze eur skouer eus al labour talvoudus a reont bemdez e korn pe gorn a Vreiz-Izel. A drugarez d'ezo e chom gwir bepred lavar hon tadou koz :

Ar Brezoneg hag ar Feiz  
 A zo breur ha c'hoar e Breiz.

### KEMPER

#### ERGE-VRAS

AET OUZ AR GROUG. — An Ao. Laou Ar Bras, marichal e Kerrogeno, a oa aet diouz ar gér disul pemzek dez ha ne oa ket distroet.

## MORBIHAN

### PONDI

#### BERNE

BERZ. — C'houec'h skoliadez eus hor parrez o deus tremenet an eksamen war ar c'hatekiz e brezoneg e-pad ar bloaz tremenet. Prizioù o deus bet ar merc'hedigoù-se. Setu amañ o anioù : Deneza Poulain, Fransez Mahe, Tereza Couzic, Emma Pempee, Ernesta Flégée, Aurélie Huec.

Hor gwella gourc'hemennou d'ar merc'hedigoù-se a zalc'h mat d'ar c'hatekiz brezonek.

#### MELAN

BERZ. — Diou skoliadez eus hor parrez o deus tremenet an eksamen war ar c'hatekiz e brezoneg e-pad ar bloaz 1941. Prizioù o deus bet. Setu amañ o anioù : Ernesta Flégée hag Anna Raymond.

Hor gwella gourc'hemennou d'ar merc'hedigoù-se a zalc'h mat d'ar c'hatekiz brezonek.

## AODOU-AN-HANTERNOZ

### SANT-BRIEG

DIWAR-BENN AN ED. — E kannad an Eskopti *Semaine Religieuse*, e c'heller lenn eur c'halvadenn graet gant an Aotrou'n Eskob Serrand d'al labourerien-douar, o'c'houlenn diganto degas ar c'henta " r'gwella o ed d'ar stallioù-dastum evit na vanko ket ar bara gant tud ar c'hêrioù dre o c'hîrerieg.

En holl ilizoù ha chapelioù an Eskopti ez eo bet lennet ar c'hemenadur-mañ disul diweza.

ER PREFETI. — Degouezet eo e Sant-Brieg en deizioù-mañ Sekretour Meur nevez ar Prefeti, an Ao. Mark-Aorellian Vautier. Genidik eo eus ar Vienne hag e teu da Sant-Brieg eus a Langres.

#### PEMPOULL

EN ARCHERDI. — An Ao. Ar Gov hag An Neel, hag a oa archerien e Sant-Brieg, a zo anvet da archerien e Pempoull.

#### PLOUCHA

LAERONSI. — Klemm a zo bet savet gant an II. Maria Aoffred gwreg Eugén ar Younkour, 37 vloaz, eus a Blouehat : laeret eo bet daou gonifil diganti.

#### PLUHAN

ESAE-LAERONSI. — Enklask a zo graet gant an archerien diwar-benn eun taol-esa e zo bet graet gant eul laer da skrapat yer ha knifed digant an Ao. Loeiz Paturel, eus Plurian. An danvez-laer a vefe eun den anvet Loeiz Despagnes, 44 bloaz, den-a-voor, eus a Ergc-Benteur (Erquy).

#### GWENGAMP

BODADEG AR « FRAMM Keltiek ». — Eur vodageg eus ar « Framm Keltiek » a zo bet dalc'het e Gwengamp d'ar yaou 12<sup>vet</sup> eus ar miz-mañ. Graet e oa ar vodadeg-se e-sell da reiza kelennerz ar brezoneg ha bruderez ar emsav brezonek er c'hantonioù. An Ao. Roparz Hemon a zisplegas penaos ober diouz « Reizadur ar C'hantonioù » evel m'eo bet moulet en *Arvor*.

Hervez ma 'z eus bet gallet gwelout, ez a mat an traou e Bro-Dreger evit ar Brezoneg. Beo-mat eo ar c'hel'hioù keltiek ha war-stankaet ez eont bep sizun. Monet a ra ar c'hoariva brezonek diouz ar gwella er rannvro-se.



#### 13 A VIZ MEURZ.

Ar General Tojo a zo e penn gouarnamant Bro Japan a gemenn ez eus bet graet 210.000 prizonijet gant an arme japanat ha distrujet 1.100 karr-nij abaoe penn-kenta ar brezel.

#### 15 A VIZ MEURZ.

Da goñver ar gouel graet, en Alamagn, en enor ar soudarded maro e-pad ar brezel bras hag ar brezel-mañ en deus ar Führer graet eur brezegenn vras.

Betek-hen, Ilistri-spluj an Alamand o deus kaset d'ar strad 151 lestr-koñvers e-keñver aod an Amerik.

E Bro-Rusi, 138 karr-emgann ar Sovietoù a zo distrujet e-kerz daou zevz.

E Vichy, ar gouarnamant en deus graet e venoz kreski priz ar butun.

#### 16 A VIZ MEURZ.

Ar soudarded eo a zo ar vistri on Erez Selan, e kreizteiz an Indez, rak en devezer aon e vefe taget hopdale gant Japaniz.

#### 17 A VIZ MEURZ.

Eun emgann war vor a zo etre Japaniz hag Aostraliz e-keñver aod Aostralia.

#### 18 S VIZ MEURZ.

Japaniz a gendalc'h da daga an inizi tro-dro da Aostralia.

Krogadou start atao e Bro-Rusi.

Al lestr-koñvers gall « Sainte-Marcelle » a zo kaset d'ar strad gant eul lestr-spluj dizano.

### PARIS

EUR BREZEGENN DIWAR-BENN TANGI MALMANCHE. — Disul 15 a viz meurzh e Ker-Vreiz e voe bodet eun nebeut eus brezonegerien Paris da selaou an Ao. 'n abad Korr o displega e soñj diwar-benn teatr brezonek Tangi Malmanche.

An Ao. 'n Abad Korr a ouezas displega evidomp ar pezh a santomp o lenn oberou Malmanche : kaereded an danvez, ar menozioù, kened awen ar barz, ampartiz ar c'hoar, hesonusted ar gwerzennoù, pinvidigez ar yez. Da ziskouez fraez seurt perziou-mat e perziou-c'hoar Malmanche e voe kemeret gant ar prezegenner skourioù e « *Gurvan, ar marc'hev estranjour* », er « *Bagantiz* », e « *Buhez Salatin* », e « *Marvailh an Enc Naoniek* » pe en « *Intanvez Arzur* ».

Bras e vo levezon oberou Tangi Malmanche war lennegezh Vreiz, moarvat.

Kenta bodadeg S. A. V. a vo disul 22 a viz meurzh. An Ao. Bachellery a oa da brezeg ne c'hello ket dont Unan all en e lec'h a gomzo diwar-benn « *Lennegezh Bro-Gembre* ».

**Brezhonegerien !**

**RAKPENIT unan eus al levioù bravañ embannet e brezhoneg betek vremañ :**

**ENE AL LINENNOU**  
gant  
X. DE LANGLAIS

Alfaks : 85 lur ; Lafuma : 130 l.  
 Goulenit ur follenn-skouer evit  
 netra digant **SKRIDOU BREIZH**,  
 35, stradae Traverse, **BREST**. —  
 K. P. 437.16 Roazon.





# ARVOR

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration  
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)  
C/G: L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

« CONSERVEZ TOUJOURS DANS VOTRE CŒUR LA TRADITION DES ANCIENS ET, POUR CELA, REZ FIDÈLES A VOS MŒURS ET A VOTRE « LANGUE NATIONALE ».

NE CROYEZ PAS QUE C'EST UN DESHONNEUR DE CAUSER BRETON, ET A CEUX QUI OUBLIERAIENT VOUS NARGUER, REPONDEZ QUE VOUS CONNAISSEZ UNE LANGUE DE PLUS QU'EUX ET QU'ELLE EST « LA LANGUE D'UN PEUPLE QUI N'EST PAS UN PEUPLE USE ».

Joseph CADIC  
Député du Morbihan,  
élu par FEIZ HA BREIZ,  
mars 1926, p. 48.

## A PROPOS DU BILINGUISME

La grave question du bilinguisme n'est pas spéciale à notre pays ; elle se pose, en effet, dans beaucoup d'autres et d'une façon plus répandue qu'on ne le croit communément, car tous les dialectes et patois doivent, du point de vue pédagogique, être eux-mêmes considérés comme des idiomes différents dans tous les cas où leur connaissance ne permet pas à l'individu de comprendre aisément la langue officielle de l'Etat dont il ressort politiquement.

Dans ces conditions, c'est évidemment à l'école qu'il appartient d'apporter les premières solutions ; il y va du développement intellectuel des enfants et, par voie de conséquence logique, de toute la population parlant la langue ou le dialecte en cause. On ne saurait, toutefois, le faire au pied levé et sans avoir soigneusement étudié les divers aspects du problème ; malheureusement, cette étude n'a pas encore été suffisamment poussée et beaucoup de ceux qui s'y sont adonnés manquaient de préparation technique et psychologique ou même simplement d'impartialité ; souvent, les données ont été obscurcies par un parti-pris officiel coupable et suranné. Le but trop évident de l'Etat a été, en effet, trop souvent jusqu'ici non seulement d'enseigner sa langue officielle, ce qui se conçoit aisément, mais aussi, et surtout, de détruire des minorités linguistiques suspectées, souvent bien à tort, d'aspirations séparatistes.

Bien que la science du bilinguisme en soit encore à ses débuts, certains résultats ont déjà pu être obtenus et, on les prenant pour base à la lumière de l'expérience, — car le problème se présente différemment suivant les circonstances, — on peut arriver à dégager certaines directives d'intérêt pratique.

Tout d'abord, l'enfant est naturellement monoglotte et l'acquisition de sa propre langue demande chez lui un effort d'attention, de mémoire et d'imitation ; il ne peut, d'ailleurs, l'apprendre convenablement que si on lui fait parler correctement tout en corrigeant ses fautes soit par le précepte, soit par l'exemple. Encore faut-il que l'instructeur soit qualifié et qu'il sache lui-même la langue qu'il enseigne. Si, comme c'est trop souvent le cas en Bretagne, les parents contraignent la déplorable habitude de parler à leurs enfants le français qu'ils ignorent en grande partie, ils leur apprennent un invraisemblable charabia, dont ils ne pourront se débarrasser, s'ils se rendent compte de leur infériorité, qu'avec beaucoup de peine.

Il est possible d'apprendre deux langues et même plusieurs à un enfant, toujours à condition de les lui enseigner correctement et à un âge très jeune ; des exemples prouvent que la chose est faisable, mais il faut aussi qu'il ait l'occasion de les pratiquer, sans quoi il les oublie avec autant de facilité qu'il les a assimilées. Ceci revient à dire qu'il ne peut s'agir que de cas individuels et relativement rares ; la très grosse majorité des en-

fants se contente et doit se contenter, au début tout au moins, d'une seule langue et c'est celle qu'ils apportent à l'école. C'est aussi celle-là qu'on doit leur faire étudier et dont on se servira pour les instruire. Prétendre conduire l'enseignement par l'intermédiaire d'une langue que l'enfant ignore ou à peu près est une imbécillité ou un crime.

Les exemples d'une saine compréhension du problème ne manquent pourtant pas à l'étranger ; on voit, en effet, des gouvernements qui se donnent la peine, en partant de langues simplement parlées, d'en faire rédiger des grammaires, des dictionnaires et les ont réduites à l'écriture dans le but de donner aux peuples qui les parlent la possibilité d'être instruits scientifiquement dans leur propre idiome. C'est ce qui a été fait pour l'Esquimau du Groenland, mis au point par les Danois et, pourtant, il ne s'agissait là que d'une population très peu nombreuse.

Dans un court article comme celui-ci, je dois laisser de côté bien des choses ; il est pourtant intéressant de citer le canton suisse-allemand de Borne où le dialecte local est enseigné, utilisé et respecté à l'école par les maîtres et les autorités scolaires ; on est loin de l'attitude de beaucoup de nos instituteurs bretons, eux aussi bien en retard sur le progrès. Certains d'entre eux méprisent une langue qui est pourtant celle de leurs mères ; d'autres, à la joie profonde des pontifes attardés, prétendent que leurs programmes sont trop chargés pour permettre l'entrée du breton à l'école alors qu'il devrait y être la langue véhiculaire de l'enseignement et que son éviction entraîne pour les élèves les plus graves dommages intellectuels.

(Suite page 2.)

### A RENNES

## Une conférence sur l'enseignement du breton

Dimanche 15 mars, à Rennes, sous les auspices du groupe Gallo-Breton, M. Robert Audic, membre du Comité directeur d'« Ar Brezoneg er Skol » a parlé de : « L'enseignement de la langue bretonne ».

Après avoir rappelé les fortunes diverses que connaît notre langue au cours des siècles passés et sa situation actuelle, que l'action du fonctionnarisme et de l'enseignement contribuent à rendre précaire, le conférencier exposa comment fut créée, pour réagir contre l'ostracisme dont notre langue était victime, « Ar Brezoneg er Skol » (Union pour l'enseignement du breton), dont on connaît le succès des campagnes menées depuis 1934.

Ce furent d'abord les votes émis par la majorité des Conseils municipaux de Basse-Bretagne, appuyés par ceux de nombreuses communes de Haute-Bretagne, marquant ainsi que, dans la revendication de ses droits, la Bretagne restait une. Enfin plus récemment, l'arrêté ministériel autorisant les membres de l'enseignement à créer des cours facultatifs de langue bretonne en dehors des heures de classe. Mesure qui, hélas ! est en grande partie inopérante, du fait que les instituteurs n'ont eux-mêmes reçu aucune préparation et ne peuvent donc dispenser efficacement un enseignement qu'ils n'ont pas reçu.

C'est donc, dès à présent, dans les Ecoles Normales d'instituteurs qu'il faut que soit institué l'enseignement obligatoire de la langue bretonne.

L'interprétation soignée de plusieurs mélodies du « Barzaz Breiz », par Mlle S. Morand, M. P. Quintin, membres du Groupe Gallo-Breton, et Mona Pesquer, de Rennes-Bretagne, fut particulièrement goûtée.

### EUL LIZER

## Arvor a rank chom gwevn ha yaouank

Bet hon eus digant unan eus hor mignoned al lizer talvoudus-mañ :

X..., d'ar 4 a viz c'hovevrer 1942.

Kenroad ker,  
Ret eo d'in lavarout d'eo'h va soñj a-zivout ARVOR. Ne vo ket evit pismiga.

ARVOR a chom atao evidoun ar gelaouenn an dudusa a c'hellfen kaout da lenn, eur wech ar sizun. Ne vez ket duet an enebennou anezhi gant distarouchou, evel e meur a gazetenn vras. Darfvez kentellus, danvez kelennus kentoo'h, a gaver enni. Ha piljadur a vez o lenn traou, ha n'ouleo'h ket, en ho yez.

Diwallomp avat ! Mo' lavarok sklaer va digarez : ARVOR a rank chom gwevn, yaouank, bliou. Pennadou bourrus, c'hoarzus pe dedennus dre o danvez, a ranker kaout da lenn ennañ. Da skouer : pennadou Dewi « A-zivout an naered » ; pennadou Korn an Douar. En niverenn diweza (niverenn 60), ar pez en deus piljet d'in ar muja : « L'Islande sa mission culturelle », « Ar brezel e Birmania ». N'ouzon ket peseurt bilidigez o deus lennerien all ARVOR : da zarn anezo e c'hell piljout eound ar romant « Bleunioù a Garantez »... Skrivet mat eo... Na zisionit ket, avat, n'emañ ken eun toullad mat ad-hanomp, er mare-se ma veze lennet ha ploulet kement tra skrivet on hor brezoneg, en abeg ma oa brezoneg. Ho trugarekaat a ran da gas d'in bep sizun 20 ARVOR. Abaoe ma tegouezont ganin, o c'hassan dre ar post da vistri-skol ha da dud hag a anavezan. P'am bezo kaest eun dek bennak evlese, bep sizun, ez in da welout an dud-se hag o'houlennin o menoz diganto, o c'houmannant marteze, m'en devo piljet ARVOR d'ezo. Pez a vennañ, dreist holl, kemma menozioù an dud-

se, a-viskoaz a-enep ar brezoneg peurlissa. Er re-se e soñjan ivez pa c'houlennan ouzoo'h eun ARVOR yaouank ha bliou. Arabat e kavfe va lennerien — hol lennerien ARVOR — hor c'helaouenn enous, ha ma toufent da lavarout d'in : « N'eus nemet koz traou warni. Eur gelaouenn mat evit dilellerien ha dimezellet koz ».

Moarvat n'oo'h ket hep merzout talvoudigez ar gudenn pa c'houlennit ouz lennerien yaouank ARVOR sevel pennadou evitañ.

Gwech a ve, em befe graet gwelloc'h hizlo sevel eur seurt pennad eget mont da derri ho penn gant va flemigerez. Va digarezit neuze.

H...

## Revue de la Presse bretonne

### Sav

Niverenn c'hoañv ar gelaouenn Sav a zo o paouez dont a-zindan ar wask. He ger-stur a zo bepred : *Hep brezoneg Breiz ebet* hag ivez, evel m'eo ret anav goude beza lennet Sav : *hep buhez, brezoneg beo ebet*.

Buhez e-leiz eo e kavot er gelaouenn-mañ.

D'al lennerien, gant H. Ar Sperneier ; Ar Soudard Dianav, danevellig gant D. Mablern ; Ar Rouelerien hag ar brezoneg, anezañ eur pennad gant Yann Vriant da ginnig d'imp pemp kanouenn politikel eus ar c'haffit-ved diwezañ ; Pajenn ar Yez, gant Youn Ar Go ; Eñnorennou a Durkia, gant Remont Jestin ; Diou Werzenn, gant P.-M. Mevel, prizoniad en eur Stalag ; Sermon euit Gouel an Holl-Sent, adembannet hervez skrid an Uhel ; Kredennou ha Brizkredennou e Breiz-Izel, gant Erwanig.

Ouspenn, keleler, fentigellou, hag... eun dra vhezkeoc'h c'hoaz emeur kroget gant en niverenn-mañ : *Ar Gador-Dabulal*, digor da neb a garo rei e all.

Priz an niverenn : 10 lur ; Koumanant-bloaz : 30 lur. Skriva da : Ao. A. DANIEL, 9-ter, rue de Rouvray, Neuilly (Seine). C. C. 1902-50, Paris.

### Sterenn

(N° 9 - Septembre 1941)

Cette revue nous offre un recueil de textes en moyen-breton (*Skridou brezonek krenn*), rassemblés par Aboezen et qui fait suite à la *Grammaire du Moyen-Breton (Yezadur ar Brezoneg Krenn)* précédemment publiée par le même auteur dans la même revue. Ces deux volumes seront suivis d'un dictionnaire du breton-moyen. Lorsqu'il aura été publié, les étudiants en breton qui veulent approfondir l'histoire de la langue ne pourront plus se plaindre de manquer de livres d'étude.

(Suite à la 2<sup>e</sup> page.)

VIENT DE PARAITRE :

## ME A LENNO

PAR YANN SOHIER

Le premier livre de lecture édité en breton unifié pour les enfants des écoles.

Le demander à : Imprimerie Centrale de Rennes 7, Rue des Franco-Bourgeois RENNES

Prix : 31 francs franco. — C. C. 28-97, Rennes.

### TOUR D'HORIZON

## L'EFFORT DES CROATES

(Suite)

### Programme de l'Institut Bibliographique

Ceci dit, passons aux détails de ce programme.

Il embrasse tout d'abord la publication de l'Encyclopédie croate. L'impression du deuxième volume en est déjà tellement poussée que sa publication est imminente, malgré le nombre accru d'illustrations dans le texte aussi bien que de hors-texte en couleurs ou en rotogravure.

Le point suivant du programme de l'Institut bibliographique croate concerne la publication d'une bibliographie croate, dont le besoin est vivement ressenti aussi bien par les savants croates que par les « croatisants » étrangers.

On élabore également un Dictionnaire croate d'usage pratique qui ne fera pas double emploi avec celui dont la publication constitue la tâche principale de l'Académie. Il y aura, en outre, plusieurs collections de livres, conçus selon des principes déterminés, par exemple, une série intitulée « La pensée et la parole croate à travers les siècles », contenant des extraits de récits de voyage écrits par des étrangers, dont les observations constituent très souvent des apports précieux pour la connaissance qu'un peuple a de lui-même. Ainsi se trouvent déjà en préparation : une monographie sur les anciens monuments croates, un livre de correspondance d'Ignat Berlich, contenant des obser-

vations très intéressantes sur les événements de 1840-1850 ; de larges extraits des mémoires français du général Neustädter, ami de Yalatchitch, ainsi que deux anthologies de voyageurs étrangers du xviii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle. Une autre collection de l'Institut Bibliographique Croate est intitulée : « Textes et précis ». Elle fera une large place aux œuvres principales de la littérature croate, sans toutefois négliger les sujets et les problèmes de l'heure actuelle. Les livres de cette collection auront l'avantage du bon marché qui les mettra à la portée de toutes les bourses.

« La Croatie par l'image et par le texte » est le titre d'une autre série de publications, consacrées à faire connaître, sous une forme suggestive, les beautés des villes et des contrées croates. Traduites ou remaniées en plusieurs langues étrangères, ces publications, richement illustrées, pourront servir de guides aux touristes.

Il entre aussi dans le programme de l'Institut Bibliographique Croate de publier les œuvres complètes des hommes politiques, penseurs et écrivains croates : Ante Starčevitch, Eugen Kvaternik, Milan Choufflay, Fran Galovitch, etc. Dans le domaine de la littérature croate contemporaine une anthologie, portant le titre « 42 », réunira quarante-deux poèmes de quarante-deux poètes croates vivants. Une série d'albums en rotogravure sera consacrée, successivement, à la terre, aux hommes, aux montagnes, à l'art (2 vol.), aux costumes nationaux, etc.

Ce vaste programme ne serait pas complet si la jeunesse n'y avait pas

sa place. Aussi l'entreprise d'édition de l'Institut ayant en vue la formation de nouvelles générations, se propose-t-elle de publier une nouvelle « Encyclopédie » spécialement destinée aux jeunes, embrassant dix volumes, richement illustrés et contenant des renseignements sur tout le savoir humain, présentés sous une forme nouvelle et d'après les meilleurs préceptes de la pédagogie. Le premier tome de l'Encyclopédie Croate pour la jeunesse est déjà en préparation et paraîtra au cours du premier semestre de 1942.

Il n'est que naturel que les petits peuples éprouvent le besoin de compléter les connaissances des grands à leur égard. Dans ce but, l'Institut Bibliographique Croate vient de lancer la revue « Croatia » en allemand, en italien et en français. Toujours pour renseigner les pays étrangers, notamment les alliés et les amis, sur le passé et le présent de la Croatie, il a aussi rédigé un recueil d'articles dus à la plume de spécialistes sur tous les domaines de la vie nationale. Ce volume, intitulé « Les Croates », doit paraître prochainement en allemand, en italien, en français, en hongrois et en bulgare, etc.

\*\*

La littérature étant par ailleurs un moyen précieux pour connaître l'âme et les mœurs d'un peuple, l'Institut Bibliographique Croate prépare une série de traductions des auteurs croates les plus éminents.

(Suite page 2.)

### Kenstrivadeg ar Berrskrivadur

Ar priz a 3.000 lur kinniget gant ARVOR d'ar gwellañ labour diwar-benn ar berrskrivadur brezhonek a zo aet gant Naig ha Yann Kerweroc'h.

O levr, spl a zo, a c'hello bezañ embannet dizale, rak ouzhpenn mail a zo kaout un doare-berrskrivadur a vo implijet dre-holl gant ar vrezhonegerien.

Ur priz a 300 lur a zo roet da E. Tranvouez hag ur priz a 100 lur da Janig Keilhe evit al labourioù o deus kaset.

## AR FURCHER BREZONEK

## Les "Mois de Marie" en breton

Suite de l'essai de bibliographie des Mois de Marie paru dans notre numéro du 8 juin 1941.

AL. AUFFRET. — *Miz Mari ar Parrouziou*, gant Al. Auffret, person Pleuveur. Moulerez E. Thomas, Gwengamp, 1933.

KENJEAN. — *Miz Mari ar C'halvar*, gant an Ao. Kerjean. In-12, ill., 264 p. Quimper, 1901.

KERLAN. — *Burzudou ar Rozera*. Al levri-ma a zo greet gant an Ao. Kerlan, person Plouzane, Brest J. B. et A. Lefournier, 85, rue de Siam. Brest. J. Salaun et C<sup>e</sup>, libraires, 56, rue Kéréon, Quimper, 1882.

## PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (288 mètres)

## MARDI 31 MARS 1942

De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — *Géographie folklorique de Haute-Bretagne. LE PAYS DE FOUGÈRES*, par Jean Choleau. Avec le concours du Groupe des Saboteurs de Fougères. Direction : Mlle Gait Corvaisier et de Sermangnières, poète-paysan.

19 h. 40. — *En Vacances*, suite d'orchestre de Rhéné Baton, par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Les Sports en Bretagne*, causerie par José Morin.

19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire*, par M. Baillargé, Agronome.

## SAMEDI 4 AVRIL 1942

De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — *Présentation en breton* par Aboezen.

19 h. 20. — *Pasion hor Salver*, chœur a capella, harmonisation de Jef Penven, par la Chorale de Rennes-Bretagne; soliste : Mona Pesker.

19 h. 25. — *Sermon sur la Passion* (en breton), par l'Abbé Y.-M. Perrot, recteur de Serignac.

19 h. 45. — *Pasion an Aotrou Krist*, de Jef Penven. Solistes : An Itron Mona Pesker; An Ao. Keryann, Poulouec, Kervertiou. Chœur et orchestre sous la direction de Maurice Henderick.

## L'effort des Croates

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Au courant de l'année 1942 doivent paraître, en allemand, les nouvelles de Mile Budak, les poésies de Dragutin Domyanitch, un recueil d'essais sur les problèmes européens; en italien, le poème « Medvjed (l'Ours) Brundo » de Vladimir Nazor, traduit par le poète lui-même, les contes de Dinko Chimunovitch, etc.

Voilà l'essentiel du programme de travail de l'Institut Bibliographique Croate. Nous n'en méconnaissons pas la hardiesse, mais nous savons que ce cadre ne manque pas de souplesse, et que, de toute façon, il traduit bien les désirs de l'Institut Bibliographique, à savoir : propager, au sein du peuple croate, les connaissances actuelles et vivantes et lui faire apprécier ses acquisitions dans le passé, sans détourner ses regards de l'avenir.

## Eur barrezig a Vro-Leon :

## LANPER

gant L. LOK

Ar Gersauzoned a sikouras Ian-Fransez Ar Gonidek war e studi. Kerent a dost edont da familh Kerveatoux, evel em eus diskouezet a-raok.

Setu perak Ian-Fransez Ar Gonidek a voe goulennet da gelenner bugale maner Kerian. Trist e oa ar vuhez er maner. An tad a oa tec'h hag aet da Vro-Saoz e-lec'h ma varvo. Gwerzidigez a voe graet war e vadou. Rebechet e veze nauspel tro d'an dimezell goz a oa o chom er maner gant ar vugale kuzat beleien. Hervez ar gaoz, an Aotrou 'n Eskob a Leon a oa repuet eno. Setu perak archerien ha soudarded a rafouche alies ar maner ha koadou Trebabu. Aon a grogas en dimezell Kersauzon hag en daou vugel hag o c'helennet. Dont a rejont holl da guzat da Lanper, e ti Ar Petton, merour an Ao. Kerguiziu Kervasdoue, e Kerberenes. Kerentiaj a oa etre Kerguiziu Kersauzon ha Lesguern.

Ouspenn-se, gwelet hon eus meur a baper-amprest graet gant an Ao. Kersauzon, ar mab harluet hag ar Petton. Hemañ a ranke beza pinvidik a-walc'h rak e prestas arc'hant da jentiled all a-raok d'ezo kuitaat ar vro. Setu perak ar vandennadig a guzas e Kerbe-

## Revue de la Presse bretonne

(Suite de la page 1)

Abonnement : 100 francs. L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

## Gwalarn

(Janvier-février 1942)

Dans ce numéro, la part de la littérature n'est pas très importante.

On y trouve un Mystère de Noël en deux actes de Roparz Hémon : *Eur Bugel a zo ganet* (Un enfant est né), joué pour la première fois à Rennes-Bretagne le 24 décembre dernier; deux traductions du gallois moderne dues à Aboezen. La première est une étude intéressante du grand poète gallois T. Gwynn Jones consacrée à l'écrivain gallois *Dik Treuan*, surtout connu comme auteur de nouvelles; la deuxième est précisément une courte nouvelle de cet écrivain, *Mont d'ar gêr* (Aller à la maison), qui nous donne une idée de son talent.

Viennent ensuite deux intéressantes études. La première est intitulée : *Pelec'h emañ e gwirionez bevenn ar brezoneg?* (Où se trouve en vérité la frontière du breton?). L'auteur F. Denoual montre, avec carte à l'appui, qu'en 1926, dans les environs de Plouagat, la frontière entre le breton et le français n'était plus celle indiquée par Sébillot en 1886. Elle s'était déplacée vers l'Est. Eh ! oui, n'en déplaise aux contempteurs de notre langue, celle-ci dans la région indiquée avait progressé.

L'étude suivante est consacrée aux noms de famille de la région de Châteaufort-du-Faou, Carhaix. Ceux-ci y sont considérés au point de vue de l'orthographe et de la grammaire. Cette importante et méticuleuse étude, due à R. Delaporte, vient s'ajouter aux autres études parues précédemment dans *Gwalarn* et dues à K. Kongar, Jakez Conan et Yeun ar Go.

On trouve enfin *Cent phrases coraniques* avec leur traduction (elles seront particulièrement utiles aux étudiants de l'Ecole Emile-Ernault) et *Une enquête sur les inscriptions en breton*. Bien que les inscriptions en breton ne soient pas tellement nombreuses, l'enquête en question est loin d'être complète. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'on ne trouve aucune indication de celles existant à Rennes même, où les éléments de l'enquête ont pourtant été réunis et collationnés. Quoi qu'il en soit, l'enquête donne un aperçu du genre des inscriptions en breton qu'on peut s'attendre à rencontrer en Bretagne. Elles sont presque toutes religieuses et il semble bien que le record en est détenu par la paroisse de Bignan, au pays de Vannes.

Abonnement : 50 fr. par an. S'adresser à L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

L. LOK.

## A propos du bilinguisme

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

On doit donc insister sur ce point capital : la langue maternelle, le breton en l'espèce, doit, non pas pénétrer dans les établissements scolaires en parente pauvre et à titre facultatif après les heures de classe, ce qui est ou une concession dérisoire à force d'être timide ou une malice cousue de fil blanc, destinée à l'y rendre impossible, mais, bien au contraire, y être considérée comme la langue officielle. Cette réforme ne peut, on le conçoit, s'accomplir en un jour, mais on doit, dès maintenant, lui en préparer les voies et les moyens avec activité; on dispose d'ores et déjà de livres suffisants pour son étude; quant aux livres de classes concernant les autres matières, ils doivent être élaborés le plus vite possible et l'Etat manquera à tous ses devoirs s'il ne s'attelle, sans perdre de temps, à cette tâche urgente, en nommant une commission compétente chargée de ce soin et en tenant la main à ce que ses recommandations soient suivies d'effet.

Quant à l'enseignement de la seconde langue, le français dans le cas présent, d'après l'avis des gens compétents il ne saurait, sans conséquences fâcheuses pour le développement des enfants, être commencé que vers la neuvième année, c'est-à-dire à l'âge où l'enfant possède déjà suffisamment sa langue maternelle pour s'en servir comme instrument de culture intellectuelle. L'acquisition d'une seconde langue permet alors d'approfondir cette culture, alors qu'à un âge plus tendre elle court le risque de l'entraver; ajoutons que l'élève apprendra cette seconde langue beaucoup plus facilement et surtout plus correctement que ce n'est évidemment possible à l'heure actuelle.

Il est bien porté de magnifier les qualités des Bretons et de rendre hommage à leur patriotisme; il serait beaucoup plus logique et plus normal de ne pas essayer de les débrettonniser en les estropiant intellectuellement comme on l'a fait jusqu'ici et comme on a certainement l'intention de continuer en dépit de toutes les belles paroles. Le réveil indiscutable de l'esprit national et les preuves multiples de l'incoercible attachement de nos compatriotes à leur langue, surtout parmi la jeunesse instruite, devraient faire comprendre au Gouvernement que l'heure est solennelle et qu'il n'a plus une faute à commettre; certains d'entre nous lui orient depuis longtemps déjà qu'il fait fausse route, il faut espérer qu'il ne restera pas éternellement et opiniâtrement sourd à cet appel.

Le bilinguisme est une nécessité pour certains peuples; pour beaucoup d'autres il est ou peut être utile. A condition de respecter les droits primordiaux de la langue maternelle qui

sera toujours celle du cœur, de l'intimité et de la véritable culture, il peut et doit, s'il est établi sur des bases solides, être bienfaisant, mais si l'on continue à le pratiquer à la mode de chez nous on aboutira inévitablement à des catastrophes. Ce n'est là, à mon avis, pas plus l'intérêt véritable de la France que celui de la Bretagne.

Pierre KERENEZ.

## Ar Sizun vrezonek

## LUNDI 30 MARS

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2<sup>e</sup> degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30.

## MARDI 31 MARS

Quimper. — Cours de breton, chez M<sup>me</sup> de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1<sup>er</sup> degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 1<sup>er</sup> AVRIL

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI<sup>e</sup>), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

## JEUDI 2 AVRIL

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. — Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Ker. — Cours de breton, Ti Kreiz-Ker, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI<sup>e</sup>).

## VENDREDI 3 AVRIL

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

## SAMEDI 4 AVRIL

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteaufort-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Trec'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

Librairie celtique

S.A.R.L. au capital de 50.000 Rég. Com. Seine 285.213 B.

paris

108 bis rue de rennes vi<sup>e</sup> Littré 54.08

## Vous qui prétendez aimer le breton

qu'attendez-vous pour apprendre à le lire et à l'écrire, qu'attendez-vous pour acheter les livres bretons, pour vous abonner aux revues et journaux bretons ?

Qu'attendez-vous pour vous abonner à

ARVOR ?

renes. Ar Gonidek a zistroas da Gerveatoux. Tost eo ar maner. N'eus nemet treuzi Lanper da ober.

Soutanennet e oa bet e-keit m'edo war ar studi. Nobl e oa ivez, eus eun noblans deuet da goueza izel.

Urz a zegouezas gant paotred an « district » da rastellat ar veleien, ar jentiled, o servijerien, o mignoned ha d'ho bernia er prizoniou.

Dougel e oa war an urz « edo ar Gonidek da veza tapet e Lanper ». Hag e voe graet e miz here 1793. Heñ, an dimezell goz, an daou vugel, an Intanvez Beausnier de l'Isle, itron Gervadeza hag eun toullad all a dud a voe kaset da Vrest. A-benn eur miz prizon eno, bandennadur kirri a charreas ar brizonierien betek prizon Keraz e-lec'h ma chomjont e-pad bloaz er brasa dienez.

Penaos ez ae an traou e Lanper e-pad an amzer-se ?

Eun « état civil » a oa peogwir edo komun. Evel ma oa ret ar greffier a zouge ar ganedigeziou, an dimeziou hag ar mortuachou, mes adalek miz cost 1792 hepken. Olier Trebaol a renkas re an iliz en doare koz. Ne vezied ken en iliz hogen er vered. Morel, person Ploünger, dievez, a verkas eur vazidant war gair an « état civil ». Eun dro all e sinas, evel test, ganedigez eur c'hrouadur e Penharz.

E pelec'h edo an ti-kêr ? Ne ouzomp ket. Bodadegou ar c'huzul a veze graet « en la salle publique de la maison commune de la municipalité de Lanper ». Ar pez a ouzomp dija eo e rankas kila, senti ouz urz an district hag en em staga adarre ouz... yeo Ploünger.

Setu petra a lenner war gair ti-kêr Ploünger :

« 9 frimaire 1793 (24 novembre). — Les ci-devant officiers municipaux de Lanper, conformément à cet arrêté, se sont rendus avec les registres de naissances, baptêmes et décès tant anciens que courants, le cahier de délibération et d'enregistrement des décrets et les différents papiers qui existaient dans leur bureau municipal de Lanper, dans la maison commune de Ploumoguier, et on les a mis séparément dans une armoire et nous, maire et officiers municipaux de Ploumoguier, voyant par l'arrêté que Lanper relève actuellement de notre commune, considérant qu'il nous est impossible d'avoir des connaissances en Lanper sans nommer au moins deux de lui, pour nous aider en nos fonctions municipales, nommons provisoirement officiers municipaux François Deniel, ci-devant procureur de la commune de Lanper, et Jean-Louis Le Gall, de Lanper, et trois autres pour commissaires pour distribuer les billets en Lanper. »

Aet ar maout gant Ploünger eta. Gwelout a raimp diwezatoc'h Lanper o lakaat Ploünger nec'het gant he maout. Ha bremañ, Lanizper, pa glevot tud o konta deoc'h istor ar pemoc'h a voe bet war-nes beza he maer, respont a gavot. Rak konta a raer ha lenn « c'heller er « Finistère pittoresque » (I, paj. 161), e savas c'hoant gant Lanizper kaout eur maer ha peñ Lanadper a c'hoantae kaout an enor evitañ e-unan

(Da gendec'hel.)



